

TONNERRE

Un film réalisé par Guillaume Brac

Scénario Guillaume Brac et Hélène Ruault
Avec la collaboration de Catherine Pailé

Version du 2 décembre 2012

1. EXT. JOUR – MAISON DE CLAUDE – RUE / JARDIN / ESCALIER / CHAMBRE

MAXIME, 33 ans, les cheveux longs, déjà clairsemés, attend seul, dans une petite rue vide. Il frissonne. Il retourne vers le porche d'une vieille maison de ville à la façade grise. Une drôle de voiture sportive orange avec une remorque y est garée.

CLAUDE, 67 ans, svelte et plutôt bien conservé, surgit, suivi d'un gros chien agité.

CLAUDE
Le plus dur, maintenant...

Maxime ouvre le coffre et tire sur la poignée d'un gros ampli de basse.

MAXIME
Je prends l'avant, tu prends l'arrière ?

Les deux hommes attrapent l'ampli, qui pèse visiblement très lourd et passent le seuil de la porte. Claude souffle bruyamment, tordu en deux. Avec un bip, il verrouille à distance le coffre de la voiture.

CLAUDE
Pas trop vite, pas trop vite, j'ai pas de prise...

Maxime ralentit.

CLAUDE
Ca pèse un âne mort, ton truc !

MAXIME
Ca va, un sportif comme toi...

CLAUDE
Oui, enfin, je fais du vélo, pas de l'haltérophilie...

Le gros chien se faufile joyeusement entre eux, tandis que Claude et Maxime attaquent l'escalier.

CLAUDE
Va-t-en, Cannibale... Reste pas dans nos pattes ! Doucement, doucement !

Maxime est amusé par le cirque de son père.

MAXIME
T'exagères pas un peu, là ?

CLAUDE
Facile à dire, c'est moi qui porte tout... Regarde, tu portes rien, toi !

Tant bien que mal, les deux hommes parviennent en haut de l'escalier. Ils entrent dans une grande pièce en sous-pente où se trouvent déjà deux étuis à guitare, un petit ampli, un clavier, un pied de micro, différents câbles...

Claude jette un coup d'œil à la pièce.

CLAUDE

Ca va aller ? T'es sûr que tu préfères pas une autre pièce ?

MAXIME

Non, non, c'est très bien, je pourrai faire du bruit, je te dérangerai pas...

Maxime s'approche de la fenêtre, à travers laquelle, on découvre toute une partie de la ville.

CLAUDE

T'as une belle vue, en tout cas...

Le chien, Cannibale, revient vers eux. Il va renifler les câbles et l'ampli.

CLAUDE

Cannibale, au pied !

Maxime branche un câble. Claude regarde son fils s'activer, très intéressé.

CLAUDE

T'as un sacré matériel, dis-moi...

Concentré, Maxime se contente d'un petit sourire. Claude le regarde encore un moment, puis se dirige vers la porte.

CLAUDE

Je vais te chercher une multi-prise...

Maxime reste seul avec Cannibale, qui l'observe à la fois intéressé et méfiant. Il poursuit ses branchements.

Lorsqu'il teste le niveau de sa guitare, la puissance du son fait vibrer le plancher. Effrayé, Cannibale quitte précipitamment la pièce en aboyant.

2. INT. JOUR - MAISON CLAUDE – CUISINE

Claude est attablé avec PIERRETTE, une petite femme souriante d'une cinquantaine d'années. Ils prennent le café.

PIERRETTE

Je te dis, même avec deux Doliprane, ça passe pas...

CLAUDE

Je vais te prescrire quelque chose d'un peu plus fort.

Claude tend à Pierrette une boîte de biscuits. Elle se sert.

CLAUDE
Et la nuit, ça va, tu dors bien ?

PIERRETTE
Oh, comme d'habitude. J'ai toujours mes insomnies. Mais bon...

CLAUDE
Ca s'est un peu calmé, ses ronflements, François ?

Pierrette rigole.

PIERRETTE
J'ai l'impression que ça fait qu'empirer ! La semaine dernière, je l'ai enregistré avec mon téléphone, pour qu'il se rende compte. Il en revenait pas, il croyait que je me foutais de lui...

Maxime fait son apparition dans la cuisine.

CLAUDE
Ah, bah, le voilà !

Pierrette se lève pour le saluer.

CLAUDE
Je te présente Pierrette, une amie.

PIERRETTE
On se fait la bise... Un beau garçon comme toi, j'en profite !

Maxime sourit.

CLAUDE
Pierrette est la maire de Collan, c'est un petit village pas loin d'ici... Elle termine son troisième mandat. Elle est indéboulonnable...

PIERRETTE
Oui, enfin, là, j'en ai un peu marre...

Maxime va se servir un verre d'eau.

PIERRETTE
Je suis ravie de rencontrer enfin le grand musicien ! Ton père m'a dit que t'avais joué avec Nolwenn ?

Maxime regarde son père.

MAXIME

Je sais pas pourquoi tu parles toujours de ça... J'ai fait cinq dates avec elle...

CLAUDE

Parce que les gens la connaissent...

PIERRETTE

Moi, je suis pas une spécialiste, mais je l'aime bien, Nolwenn... En plus, elle a l'air gentille, comme fille, non ?

MAXIME

Je la connais pas très bien, mais oui, oui, elle est sympa...

CLAUDE

Tiens, j'ai vu qu'elle sortait avec un joueur de tennis. Arnaud Clément, c'est ça ?

Maxime acquiesce.

PIERRETTE

Les femmes, elles aiment bien les sportifs... Remarque, musicien, ça doit être pas mal aussi pour draguer...

Maxime fait la moue.

MAXIME

Bof...

PIERRETTE

Faut que tu fasses des chansons en breton, ça marche apparemment !

CLAUDE

Lui, c'est plutôt l'anglais...

PIERRETTE

Remarque, t'as raison, ça doit mieux s'exporter... Tu vas être bien ici. C'est pas la meilleure saison, mais bon... Je disais à Claude, il faudrait que tu rencontres ma nièce. Elle fait un stage à l'Yonne Républicaine pour son BTS. Elle pourrait écrire un petit article sur toi... Un musicien connu qui vient faire son album à Tonnerre...

Maxime rigole.

MAXIME

Je suis pas sûr que ça intéresse grand monde...

CLAUDE

Si, les gens seront contents...

PIERRETTE

Et puis tu pourras peut-être lui donner des conseils. Elle est un peu perdue en ce moment...

MAXIME

On va bien s'entendre, alors...

Claude regarde son fils. Un court silence s'installe.

MAXIME

T'aurais une autre rallonge ?

CLAUDE

Attends, je dois avoir ça...

Claude sort quelques instants. Maxime reste seul avec Pierrette.

PIERRETTE

Si t'es d'accord, je lui dirai de t'appeler.

Maxime acquiesce, un peu à contre-cœur. Claude revient avec une rallonge.

CLAUDE

Ca ira, elle est assez longue ?

MAXIME

Merci. Je remonte... A bientôt.

Il fait un petit signe à Pierrette et quitte la cuisine. Pierrette le regarde s'en aller.

PIERRETTE

Il te ressemble, ton fils.

CLAUDE

Ah bon, tu trouves ?

PIERRETTE

Y a un truc, c'est évident...

3. INT. NUIT - MAISON CLAUDE – SALLE A MANGER

Maxime et Claude sont à table. Claude regarde son fils manger avec appétit.

CLAUDE

Qu'est-ce que tu penses de mes artichauts, alors ? C'est bon pour le foi et c'est plein de vitamines, ça va te donner des forces...

MAXIME

T'es devenu un vrai petit retraité... Ca te fait pas bizarre ?

CLAUDE

Je m'occupe. Je fais du vélo, je cuisine, je lis... Et puis, je me suis arrangé avec un confrère, je le remplace le samedi et pendant les vacances scolaires. Ca fait une transition en douceur...

Claude ressert un verre de vin à Maxime. Ils trinquent.

CLAUDE

A ton séjour ! A ta musique !

MAXIME

A Tonnerre ! A ton potager !

Ils prennent chacun une gorgée. Maxime observe Cannibale, allongé au pied de la table.

MAXIME

Il est pas un peu triste ce chien ? Je le regarde depuis tout à l'heure...

CLAUDE

C'est un mélancolique ! Faut dire, il a vécu un drame, le pauvre, il a été abandonné. Quand je l'ai récupéré, il était très agité, il venait me réveiller la nuit, il avait tout le temps besoin d'être rassuré... Tu sais qu'il aime la poésie ? Regarde... Honte à toi qui la première / M'as appris la trahison / Et d'horreur et de colère / M'as fait perdre la raison ! / Honte à toi, femme à l'œil sombre / Dont les funestes amours / Ont enseveli dans l'ombre / Mon printemps et mes beaux jours !

Cannibale se dresse sur ses pattes et fixe Claude en remuant la queue. Maxime observe la scène en souriant.

CLAUDE

C'est ta voix, c'est ton sourire / C'est ton regard corrupteur / Qui m'ont appris à maudire / Jusqu'au semblant du bonheur / C'est ta jeunesse et tes charmes / Qui m'ont fait désespérer / Et si je doute des larmes / C'est que je t'ai vue pleurer... T'as vu ?

MAXIME

Attends, je vérifie quand même un truc...

Il prend la bouteille d'eau minérale posée sur la table, et reprenant le ton de Claude, lit à voix haute l'étiquette.

MAXIME

Mont Roucous jaillit à mille mètres d'altitude, dans la forêt du Parc Naturel du Haut-Languedoc, dans le Tarn. Parce qu'elle est très faiblement minéralisée, l'Eau Minérale Naturelle Mont Roucous peut être consommée sans restriction à tous les âges de la vie. Mont Roucous est particulièrement recommandée aux personnes souhaitant limiter leur apport en minéraux...

Pas dupe de la supercherie, Cannibale retourne s'asseoir dédaigneusement. Maxime et Claude éclatent de rire.

MAXIME

Depuis quand tu lis de la poésie ?

CLAUDE

Depuis que je suis ici. J'apprends quelques vers tous les jours, ça entretient la mémoire. *Eventuellement ajouter les vers suivants pour finir la scène là-dessus.*

4. EXT. NUIT - RUES TONNERRE / EGLISE

La nuit est tombée depuis longtemps. Maxime se promène dans les rues de Tonnerre, totalement vides à cette heure-ci. Il passe devant un grand nombre de maisons abandonnées, dont les murs se lézardent et dont les volets semblent clos depuis des années. Il y a quelque chose à la fois d'apaisant, de désolant et d'inquiétant dans cette ville fantôme.

Ici ou là, quelques fenêtres sont encore éclairées, donnant à voir furtivement un intérieur, une silhouette inconnue, l'image d'un poste de télévision. Mais ce qui frappe surtout, c'est le silence, seulement troublé par un moteur de voiture, au loin.

Maxime s'arrête devant la masse sombre d'une grande église, qui surplombe la ville, noyée dans la brume. Il s'accoude au parapet et fixe les toits des maisons sous ses pieds.

5. EXT. / INT. NUIT – MAISON DE CLAUDE – JARDIN / SALON / ESCALIER / CHAMBRE

Maxime longe la maison. Il s'arrête lorsqu'il aperçoit à travers la fenêtre du salon, Claude, de dos, devant l'écran de son ordinateur. On devine, étouffé, le refrain d'une chanson. Maxime se dirige vers la porte.

Absorbé, Claude n'entend pas son fils entrer. Sans faire de bruit, Maxime s'approche de son père. Il se penche au-dessus de son épaule et découvre une fenêtre de tchat. Curieux et amusé, Maxime essaie de lire. C'est à ce moment, que Claude, sentant une présence, se retourne brusquement en poussant un petit cri.

CLAUDE

Ah ! Tu m'as fait peur !

MAXIME

Excuse-moi, je suis désolé !

Claude s'empresse de fermer la fenêtre de tchat.

CLAUDE

C'était bien ?

MAXIME

Elle est un peu angoissante, cette ville, quand même... Je sais pas ce qui t'a pris de venir t'installer ici...

CLAUDE
Tu l'as vue la nuit, c'est normal...

MAXIME
Qu'est-ce que tu faisais ?

CLAUDE
Rien de spécial. J'allais me coucher...

MAXIME
T'étais sur un site de rencontres ?

Claude est très gêné.

CLAUDE
Pas du tout...

MAXIME
C'est bon, tu peux me le dire... Tu fais ce que tu veux, je m'en fous... Ça marche, alors ces trucs-là ?

CLAUDE
C'est pas forcément des rencontres amoureuses... On parle avec des gens qui ont les mêmes centres d'intérêt...

Maxime sourit.

MAXIME
T'as raison, c'est très bien. Si j'étais à ta place, je ferais la même chose. Pas besoin de te cacher... Montre la photo que t'as mise...

CLAUDE
J'ai pas tellement envie...

MAXIME
Allez, montre, c'est marrant...

A contre-cœur, Claude rouvre son profil.

MAXIME
Seniorcity, je connaissais pas... Ah ouais ! T'as pas choisi n'importe quelle photo... Excellent choix ! Et t'as mis quoi comme centres d'intérêt ?

CLAUDE
C'est personnel...

MAXIME

Attends, attends... Divorcé ? Mais pourquoi tu dis pas la vérité ?

CLAUDE

J'aurais l'impression de me servir de ta mère... J'aime pas ça...

MAXIME

Bon allez, j'arrête de t'embêter. Bonne nuit, papa.

CLAUDE

Bonne nuit, Maxime.

Maxime quitte la pièce.

Il monte à l'étage et pousse la porte de sa chambre, qu'il referme derrière lui. Il s'assied sur le lit et promène son regard sur le vieux papier peint à fleurs, qui se décolle par endroits. Il se laisse tomber sur le dos et fixe quelques instants le plafond.

6. INT. JOUR - MAISON DE CLAUDE – CHAMBRE MAXIME

Maxime dort profondément. Les rideaux laissent entrer la lumière du jour. Deux sacs ouverts et des affaires éparpillées un peu partout, témoignent d'une installation récente.

Des pas résonnent dans l'escalier. On frappe à la porte. Maxime ouvre les yeux.

VOIX DE CLAUDE

Je peux entrer ?

MAXIME

Oui...

Claude entre en tenue de vélo, le visage encore rougi par l'effort.

CLAUDE

Tu m'entendais pas ? Il y a Mélodie qui est là... La nièce de Pierrette...

Maxime se frotte les yeux.

MAXIME

Il est quelle heure ?

CLAUDE

Presque onze heures...

MAXIME

Merde... Ca te va bien, ce petit collant ! C'est ça que t'aurais dû mettre comme photo !

Claude sourit. Cannibale les rejoint dans la chambre. Il s'approche du lit, en battant joyeusement de la queue. Maxime s'assied sur le bord du lit pour le caresser.

CLAUDE

Je vais la faire patienter... Ca te va, si on déjeune pas trop tard, vers midi, midi et demi ? Parce que je suis debout depuis sept heures...

MAXIME

Sept heures !

CLAUDE

J'aime bien me lever tôt... D'ailleurs, tu devrais essayer, en ce moment, il y a une très belle lumière le matin... Tu pourrais aller marcher un peu, ça te ferait du bien... Ou venir rouler avec moi, j'ai un deuxième vélo...

MAXIME

Peut-être, on verra... Par contre pour les repas, je pense que c'est bien, si on vit un peu chacun à notre rythme... Je prendrai peut-être pas tous mes repas avec toi...

Claude est évidemment déçu, mais tente de n'en rien laisser paraître.

CLAUDE

Bien sûr, tu fais vraiment comme tu veux..

MAXIME

J'ai besoin d'être un peu tranquille aussi, tu vois, pour réfléchir à mes chansons... C'est pas du tout contre toi...

CLAUDE

Bien sûr, je comprends... T'as vu, en tout cas, c'est calme, on dort bien ?

MAXIME

Oui...

CLAUDE

T'as tout ce qu'il te faut, il te manque rien ? Si t'as du linge sale, je vais faire une machine...

MAXIME

D'accord... Tu me laisses m'habiller...

Claude regarde son fils, attendri.

7. INT. JOUR – MAISON DE CLAUDE - CUISINE

Un peu hirsute, vêtu d'un pantalon noir et d'un gros pull sombre, Maxime rejoint son père et Mélodie dans la cuisine. Cette dernière, une jeune femme de 20 ans, au joli visage rond et au regard vif, se lève aussitôt pour le saluer. Elle lui tend la main.

MELODIE

Bonjour, je m'excuse, je suis un petit peu en avance...

MAXIME

Non, non, il y a pas de problème, c'est moi...

L'un et l'autre sont un petit peu intimidés.

MELODIE

C'est très gentil d'avoir accepté de me rencontrer...

MAXIME

Non, non, c'est normal.

Le regard de Maxime se pose sur un grand classeur, que Mélodie feuilletait au moment de son arrivée.

MAXIME

Qu'est-ce que c'est ?

CLAUDE

Je montrais juste à Mélodie quelques articles...

Maxime tourne les pages du classeur. Des dizaines et des dizaines d'articles sur lui sont soigneusement archivés. Maxime est surpris et touché.

MAXIME

Tu fais ça depuis quand ?

CLAUDE

Depuis le début... Mais j'ai dû en rater quelques-uns...

MAXIME

Y en a que j'ai jamais vus... Dis-donc, t'as vraiment du temps à perdre...

CLAUDE

C'est important...

Maxime s'arrête sur un article.

MELODIE

J'ai écouté plusieurs fois votre album, j'ai vraiment adoré...

MAXIME

C'est vrai ?

MELODIE

Du coup, je suis désolée, je l'ai téléchargé... J'ai un peu honte...

Maxime rigole.

MAXIME

C'est pas grave, de toute façon, il doit pas être facile à trouver à Tonnerre...

Mélodie rigole à son tour.

MELODIE

Ca, c'est sûr !

CLAUDE

Je vous laisse, je vais aller prendre une petite douche...

Claude quitte la pièce, laissant seuls Maxime et Mélodie.

MAXIME

Bon...

8. INT. JOUR – MAISON CLAUDE –CHAMBRE MUSIQUE

Mélodie arpente la grande pièce en sous-pente, observant les instruments de Maxime, un peu impressionnée. Ce dernier lui apporte une chaise et s'assied en face d'elle sur un ampli.

MELODIE

Merci... Il a très bien marché votre album, non ?

MAXIME

Il a eu des bonnes critiques, mais j'en ai pas vendu tant que ça... Remarque, peut-être que tout le monde l'a téléchargé... Excuse-moi, mais c'est un peu bizarre, peut-être qu'on peut se tutoyer, non ?

Mélodie lui sourit.

MELODIE

Comme vous voulez. Enfin, comme tu veux. Pardon. J'ai pas l'habitude... Par contre, je garderai le vouvoiement pour l'article...

Elle sort un petit carnet de son sac. Le regard de Maxime est comme aimanté par chacun de ses gestes. Mélodie s'en aperçoit, ce qui la trouble un peu.

MELODIE

J'ai préparé quelques questions... En fait, je suis désolée, comme c'est un quotidien régional, c'est surtout des questions en rapport avec Tonnerre...

MAXIME

D'accord, très bien...

MELODIE

Alors, ma première question, c'est pourquoi est-ce que tu as décidé de venir travailler à Tonnerre ? *(plus d'humour et de dérision dans le jeu de Solène, c'est ça qui va le séduire)*

MAXIME

J'ai du mal à travailler à Paris... Les salles de répétition, ça coûte cher. Et puis, difficile de se concentrer... C'est une ville violente, Paris...

Le téléphone de Mélodie vibre.

MELODIE

Excuse-moi, je suis désolée...

Elle jette un rapide coup d'œil au message reçu, puis, visiblement contrariée, met son téléphone en mode avion. Un court silence s'installe.

MELODIE

Mais du coup, ici, t'es obligé de travailler tout seul ?

MAXIME

C'est comme ça que j'aime travailler... Je compose, je fais une maquette, en enregistrant séparément tous les instruments, et à la fin seulement, je fais venir des musiciens en studio...

MELODIE

Et combien de temps est-ce que t'as prévu de rester à Tonnerre ?

MAXIME

Deux mois, à peu près... Je suis un peu coincé, parce que j'ai sous-loué mon appartement à des américains... Enfin, je sais pas si je vais supporter mon père si longtemps... Tu l'écris pas, ça !

Mélodie rigole.

MELODIE

Et alors, est-ce que c'est une ville inspirante, Tonnerre ?

MAXIME

J'ai pas encore vu grand chose, mais oui... Je me suis promené la nuit, je trouve qu'il y a quelque chose d'un peu gothique, avec toutes ces maisons abandonnées, en fait, c'est à la fois assez fascinant et assez inquiétant...

Mélodie sourit.

MELODIE

Gothique comme Dracula ?

Maxime rigole.

MAXIME

Un peu, oui... Enfin, je sais pas, tu dois connaître mieux que moi ?

MELODIE
Dracula ?

MAXIME
Non, Tonnerre...

MELODIE
Je suis d'accord... Enfin quand on y vit, c'est un peu moins fascinant...
Mais alors, du coup, ça va être un album assez triste ?

MAXIME
Je sais pas... Oui, sans doute... On verra...

Il sourit.

MELODIE
Bon, merci, très bien...

MAXIME
C'est tout ?

MELODIE
Oui, oui, c'est un petit article...

MAXIME
Et alors ça te plaît, le journalisme ?

MELODIE
Euh... Je sais pas... Oui... Mais la presse régionale, c'est quand même pas
passionnant. Pour l'instant, j'ai écrit sur une foire agricole, un voyage
scolaire, l'ouverture de la chasse...

MAXIME
Un musicien gothique à Tonnerre...

Mélodie rigole.

MELODIE
Exactement. Et je mets aussi en page les petites annonces...

MAXIME
Ca, c'est drôle, non ?

MELODIE
Comme ça, je suis la première au courant s'il y a une tondeuse à vendre ou
un célibataire de 50 ans, aimant les voyages et les animaux...

Maxime rigole.

MELODIE

Mon rêve, ce serait de travailler pour les pages culture ou société d'un grand quotidien... Mais c'est très difficile, il y a très peu de places... Il faudrait que je fasse une école de journalisme à Paris...

MAXIME

Et pourquoi tu fais pas ça ?

MELODIE

Je sais pas... Je pense que j'en suis pas capable...

Mélodie reste silencieuse quelques instants.

MAXIME

Moi, je pense que tu serais une très bonne journaliste...

Elle sourit.

MELODIE

Ah bon ? C'est vrai que mes questions étaient brillantes...

Maxime la regarde. Mélodie baisse le regard, un peu intimidé.

MELODIE

Bon, est-ce que je peux prendre une photo devant tes instruments ?

MAXIME

Euh... Oui... J'ai pas une tête trop bizarre ce matin ?

MELODIE

Non, pas du tout...

MAXIME

Non, parce que j'ai l'impression que j'ai une tête bizarre...

Mélodie rigole. Maxime se recoiffe, tandis que Mélodie sort son appareil photo. Il cherche une position naturelle.

MAXIME

C'est un peu ridicule, non ? Ou alors, je prends le micro... Non, je rigole...

Mélodie le regarde, amusée.

MAXIME

Bon, allez, je vais prendre un air sérieux...

MELODIE

Un peu plus souriant, peut-être, quand même ?

9. EXT. JOUR – RETENUE D’EAU

Claude est à quatre pattes dans l’herbe. Il tente de se glisser sous un grillage. Maxime le regarde faire, perplexe. On aperçoit une vieille usine en arrière-plan.

MAXIME

T’es sûr que c’est une bonne idée ? C’est tout rouillé, tu vas te faire mal...

CLAUDE

Mais non...

Ce qui devait arriver arrive, le manteau de Claude s’accroche au grillage. Il ne peut plus ni avancer, ni reculer. Claude s’énerve.

CLAUDE

Merde...

MAXIME

Attention, tu vas le déchirer ! Bouge pas...

Maxime s’approche pour le délivrer. Claude se relève, un peu vexé, tout crotté.

MAXIME

Bon, tiens-moi le grillage...

Maxime se faufile à son tour sous le grillage, avec nettement plus de facilité. Ce qui n’empêche pas Claude de lui donner des indications.

Ils s’avancent vers l’eau. Il s’agit d’un bassin, formé par une sorte d’écluse, surmontée d’une petite passerelle. Visiblement, l’usine produit de l’électricité de façon artisanale. Claude semble ému de se trouver là, qui plus est en compagnie de son fils.

CLAUDE

Alors, tu vois, on mettait nos serviettes là... Et puis, on sautait de la digue en ciment... Il fallait faire attention, c’était très glissant... Quand on faisait des plongeurs acrobatiques, les filles se mettaient là haut pour nous donner des notes... C’est beau, hein ?

Le froid soleil d’hiver et les arbres sans feuilles confèrent à l’endroit une profonde mélancolie.

CLAUDE

Là, c’est difficile de se rendre compte... Mais il faut imaginer ça l’été, avec des enfants qui jouent dans l’eau, des jeune filles qui bronzent en bikini...

Maxime sourit. Il regarde son père, tout heureux de lui faire la visite. Claude fait quelques pas sur la passerelle.

CLAUDE

Il s'appuie contre la passerelle. Durant un moment, ils restent silencieux tous les deux, bercés par le son de la cascade.

CLAUDE

A l'époque, ça alimentait en électricité l'usine Camus. C'était une des grandes familles de Tonnerre, ils fabriquaient des tubes métalliques... Elle a fermé depuis longtemps, comme presque toutes les usines de la région... Il y a quelque chose, dont je veux te parler depuis un moment, mais comme on se voit jamais... Tu sais que j'ai bien vendu la maison de Colombes ? Du coup, j'ai un peu d'argent de côté... J'aimerais vous faire une donation à ton frère et toi... Je sais que c'est un peu dur pour toi en ce moment... Comme ça, ça te fera une sécurité... Tu seras plus obligé de sous-louer ton appartement...

Maxime se crispe.

MAXIME

Je te remercie, mais tu sais, ça va, je me débrouille très bien tout seul... Je touche encore des droits d'auteur, j'ai pas besoin d'argent...

CLAUDE

Je sais que tu te débrouilles tout seul... Mais voilà, ça me ferait plaisir... Autant que cet argent serve... Tu sais, moi...

VOIX

Monsieur ! Monsieur !

Un homme d'une cinquantaine d'années, visiblement un technicien de l'usine s'approche de Maxime et de Claude. (*Dialogue à improviser partiellement*)

LE TECHNICIEN

Faites attention ! La barrière tient pas bien... Si vous vous retrouvez à l'eau, avec cette température...

Claude se redresse.

CLAUDE

Excusez-moi... Bonjour...

LE TECHNICIEN

Par où est-ce que vous êtes entrés ?

CLAUDE

En fait, il y avait un trou dans le grillage... Je suis désolé, je voulais juste montrer à mon fils, parce que je venais me baigner ici...

Le technicien devient plus aimable. .

LE TECHNICIEN

L'été, on laisse ouvert pour les gamins... Mais là, il y a eu du vandalisme sur les machines... Ils ont désossé un générateur pour récupérer le cuivre...

CLAUDE

Ils viennent toujours se baigner là, les gosses ?

LE TECHNICIEN

Oui, oui... Les jours où il fait beau, il y a du monde...

CLAUDE

Mes grands-parents étaient de Tonnerre, du coup, j'ai passé tous mes étés ici... Vous êtes du coin, vous aussi ?

LE TECHNICIEN

Juste à côté, je suis de Dannemoine...

CLAUDE

Si ça se trouve, on s'est baignés ensemble... Vous êtes de quelle année ?

LE TECHNICIEN

56...

CLAUDE

Ah non, vous êtes plus jeune que moi, je suis de 44... Et elle sert à quoi l'électricité, maintenant ?

LE TECHNICIEN

On la vend à l'EDF... On produit un million huit-cent mille kilowatts par an...

Claude laisse échapper un petit sifflement.

Maxime laisse son père et le technicien bavarder. Il descend vers les grandes dalles en béton. Sur certaines d'entre elles, des inscriptions sont peintes ou gravées. Des prénoms avec des dates, des cœurs... Il se laisse gagner petit à petit par la poésie du lieu.

10. INT. NUIT – MAISON DE CLAUDE – CHAMBRE MUSIQUE

Dehors la nuit est tombée. Debout devant son ordinateur, Maxime lance une boucle de basse. Lorsque la boucle se termine, il prend sa guitare, effectue quelques réglages, puis relance la même boucle. Mais cette fois-ci, en y ajoutant des accords de guitare. (*ou thème piano ?*)

Il s'assied pour réécouter la boucle. Visiblement cela ne le satisfait pas. Il enregistre une nouvelle prise de guitare.

En tâtonnant, il trouve une sorte de refrain. Il s'arrête et recommence au début. Cette fois-ci, il semble plus satisfait.

Son regard se pose sur la chaise qu'occupait Mélodie.

11. EXT. / INT. JOUR – RUE / AGENCE YONNE REPUBLICAINE

Maxime marche dans la rue principale de Tonnerre. Il s'arrête quelques instants devant une vitrine pour se recoiffer. Puis, il reprend son chemin. Il arrive devant une agence de l'Yonne Républicaine. Il jette un rapide coup d'œil à l'intérieur et pousse la porte. Deux journalistes, une femme et un homme, l'un et l'autre âgés d'une quarantaine d'années, sont assis devant leur ordinateur.

MAXIME

Excusez-moi, j'aurais voulu voir Mélodie. Est-ce qu'elle est là ?

LA JOURNALISTE

Ah non, elle est sur le terrain. Elle repassera peut-être dans l'après-midi, mais je suis pas sûre... C'est à quel sujet ?

MAXIME

C'est un peu long à expliquer, c'est au sujet d'un article...

LA JOURNALISTE

Vous êtes le musicien, non ? Je reconnais votre visage... Sinon, demain matin, elle sera là... Ou si vous préférez, je peux lui demander de vous rappeler ?

MAXIME

Non, non, c'est pas grave, je repasserai. Merci.

LA JOURNALISTE

De rien. Bonne journée.

Maxime ressort. Il fait quelques pas dans la rue. Brusquement, il fait demi-tour et pousse à nouveau la porte de l'agence. Surprise la journaliste relève la tête.

MAXIME

En fait, excusez-moi, est-ce que ce serait possible de me donner son numéro de portable ? Parce que c'est un peu urgent, et... Peut-être que c'est mieux que je l'appelle tout de suite... Non ?

La journaliste le regarde, amusée.

LA JOURNALISTE

Je sais pas, je peux pas vous dire...

MAXIME

Si, je pense que c'est mieux, parce que demain, ça risque d'être trop tard...

12. EXT. JOUR – FOSSE DIONNE

Maxime fait les cents pas autour de la Fosse Dionne, une sorte de vieux lavoir abritant sur source profonde. Régulièrement, il surveille la rue qui y donne accès.

L'eau a une étrange couleur bleu – vert. Sous la surface, on devine des roches et surtout une sorte de faille plus sombre, qui attire le regard.

Des pas résonnent dans la rue. Maxime lève la tête. Pressant le pas, Mélodie lui fait un petit signe, auquel Maxime répond. Il marche dans sa direction. Lorsqu'elle arrive à sa hauteur, Mélodie est toute essoufflée. Ils se font la bise.

MELODIE

Excuse-moi, tu m'attends depuis longtemps, non ?

MAXIME

Non, non, y a pas de problème...

MELODIE

C'est drôle, ça fait des années que j'ai pas donné rendez-vous à quelqu'un ici...

MAXIME

C'est fascinant, cet endroit... La couleur de l'eau...

MELODIE

Ton père t'a raconté l'histoire des plongeurs ?

MAXIME

Non...

MELODIE

Je vais te faire le Guide du Routard...

Maxime sourit.

MELODIE

En fait, toute cette eau, que tu vois là, elle vient d'une source très profonde, très étroite, et avec plein de changements de niveaux... Ca descend et ça remonte tout le temps... Du coup, elle est presque impossible à explorer, parce que les plongeurs sont obligés de faire plein de seuils de décompression... Il y a eu plusieurs accidents mortels... Et les deux plongeurs qui ont essayé d'aller jusqu'au bout ont disparu...

Comme envoûté, Maxime ne peut détacher son regard de Mélodie.

MAXIME

Mais on a retrouvé leurs corps ?

MELODIE

Non, jamais. Ils ont dû rester coincés quelque part, dans un boyau...

MAXIME
C'est horrible...

Mélodie sourit, amusée.

MELODIE
Il y a toujours eu plein de légendes autour de cette source... Des histoires de druides... On a longtemps cru que c'était une source magique, d'origine divine... D'ailleurs, Dionne, ça vient de là... Ca doit te plaire, c'est une source un peu gothique, en fait...

Maxime rigole.

MELODIE
Je crois que finalement les scientifiques ont prouvé que c'est une météorite qui est à l'origine de la source... Enfin voilà... Bon, alors, qu'est-ce qu'il y avait de si urgent ? D'ailleurs, c'est bête, j'aurais dû te le dire hier, je peux t'envoyer l'article pour que tu le relises, si tu veux... J'ai presque fini... Je pourrai te l'envoyer demain matin...

MAXIME
D'accord...

MELODIE
Et j'ai regardé les photos, il y en a plusieurs qui sont très bien... Et t'as pas du tout une tête bizarre...

Maxime sourit.

MELODIE
Si tu veux, je t'envoie les trois que je préfère, et tu choisis ?

MAXIME
D'accord...

Mélodie le regarde.

MELODIE
Je sais pas, j'ai l'impression qu'il y a quelque chose qui te contrarie...

MAXIME
Non, non...

MELODIE
T'es sûr ? Je suis désolée, mais il faut pas que je tarde trop...

MAXIME

En fait, je voulais te dire que je me suis senti très joyeux hier, après t'avoir vue...

Mélo die est un peu troublée par ce brusque aveu. Elle ne sait pas quoi répondre.

MAXIME

Ca faisait longtemps que je m'étais pas senti joyeux comme ça... Il fallait que je te le dise...

Mélo die ne sait toujours pas quoi répondre.

MAXIME

En fait, j'ai envie de passer du temps avec toi...

Mélo die sourit.

MELODIE

C'est un peu bizarre comme situation... On se connaît à peine... On a passé une heure ensemble...

MAXIME

C'est beaucoup, une heure... T'imagines, une heure, ça fait quinze ou vingt chansons... On a le temps de ressentir plein de choses...

MELODIE

Tu veux dire qu'on a passé un album ensemble ?

Maxime rigole.

MAXIME

Plus... Un album et demi...

MELODIE

Je m'excuse, mais il faut vraiment que j'y aille...

MAXIME

Tu vas où ?

MELODIE

Je dois voir des gens pour un article...

MAXIME

Je viens avec toi...

MELODIE

C'est pas possible, c'est pour le travail, je peux pas...

MAXIME

Et alors ? Je me ferai passer pour un photographe... Si tu me laisses pas t'accompagner, je me jette dans la Fosse Dionne...

Cette fois-ci, Mélodie ne peut s'empêcher de rire. Maxime la regarde avec une telle intensité, que Mélodie semble sur le point de céder.

MAXIME

Tu me crois pas ? Tu sais pas de quoi je suis capable... Comme ça, dans quelques années tu raconteras à un inconnu l'histoire de ma disparition, au fond d'un boyau...

MELODIE

Je te remercie, dans quelques années, j'espère que je serai plus là...

13. INT. SOIR – CHAIS DES DAMPT

Maxime et Mélodie suivent ERIC, un homme débonnaire, approchant de la cinquantaine, dans un grand hangar rempli de cuves. Ce dernier leur donne des explications sur les assemblages de vins en cuves et le soin particulier apporté aux différentes étapes de la vinification.

Mélodie l'écoute avec attention, tout en prenant des notes dans son petit carnet. Maxime, un verre vide à la main, l'observe, amusé et attendri par son sérieux.

Eric s'arrête devant une cuve. Il demande à Maxime son verre et le remplit de « bourru », le jus de raisin en tout début de vinification.

Maxime et Mélodie goûtent dans le même verre. La visite reprend. Eric leur indique une nouvelle cuve.

ERIC

Là, c'est un assemblage de deux années, en fin de vinification. Il va être mis en bouteille dans quelques jours. Tiens, donne-moi ton verre...

Maxime goûte le premier. Puis, il tend tend le verre à Mélodie. Leurs doigts se frôlent, ce qui ne fait qu'accentuer le trouble qui existait déjà entre eux. Maxime regarde Mélodie poser ses lèvres à l'endroit où il vient de poser les siennes.

ERIC

Vous sentez le côté boisé ? Il y a un des deux vins qui a passé trois mois dans des fûts de chêne...

Mélodie rend le verre à Maxime. De nouveau, leurs doigts se touchent. Eric les observe, amusé, avec une certaine curiosité.

ERIC

Vous êtes ensemble ?

Pris de court par la question, Maxime bredouille.

MAXIME

Ah non, non, pas du tout...

ERIC

Alors, vous baisez, au moins ?

Mérodie ne peut s'empêcher de sourire. Elle se tourne vers Maxime, qui ne sait pas où se mettre. La situation amuse beaucoup Eric.

ERIC

Vous baisez pas ? On aurait dit, pourtant... T'es bien bête, parce que ça se voit que t'as un ticket... Je me trompe ?

MELODIE

Je sais pas... Si vous le dites... Vous avez l'air de vous y connaître...

Maxime est à la fois surpris et troublé par l'aplomb de Mérodie.

ERIC

Oh, moi, ça fait longtemps que je pratique plus. Mais si j'étais pas marié... Je suis peut-être un peu vieux pour vous, mais vous êtes tout à fait mon genre de femme...

MELODIE

Merci. J'imagine que je dois prendre ça comme un compliment...

ERIC

Je suis très difficile, je dis pas ça à n'importe qui, mais vous, vous avez un truc... Il faut un peu le décoincer, on dirait que ça le gêne d'entendre parler de baise... Bon, allez, je vais vous faire goûter les vins qui ont gagné les médailles...

Lorsque Eric leur tourne le dos, les regards de Mérodie et de Maxime se croisent. Ils se sourient.

Ils suivent Eric jusqu'à une sorte de comptoir derrière lequel se trouve Emmanuel, le frère de ce dernier. L'œil vif, le visage plus émacié qu'Eric, Emmanuel leur adresse un sourire bienveillant.

EMMANUEL

Alors, c'était intéressant ?

Mérodie répond par une petite moue amusée. Emmanuel se tourne vers son frère.

EMMANUEL

Qu'est-ce que t'as encore dit comme conneries ?

ERIC

Figure-toi qu'ils baisent même pas !

Visiblement habitué aux frasques de son frère, Emmanuel prend le parti d'en rire. Il sourit à Maxime et Mélodie

EMMANUEL

Il est grave, quand même ! Faut te faire soigner mon vieux, tu penses qu'à ça, c'est dingue !

Il pose deux verres sur le comptoir.

EMMANUEL

On va commencer par le Vieille Vigne. Médaille d'or dans les Chablis.

Il remplit leurs verres et tend à Mélodie une feuille de papier avec toutes les récompenses.

EMMANUEL

Comme ça, vous avez tout... Je vous ai jamais vus. Vous êtes nouveaux, non ?

MELODIE

Je suis en stage, pour trois mois... Ca se termine bientôt...

EMMANUEL

C'est bien. Et vous aussi, vous êtes en stage ?

MAXIME

Moi, je fais un stage d'une journée...

Maxime et Mélodie rigolent.

MAXIME

Non, je l'accompagne, juste...

EMMANUEL

Bon, on va goûter un autre vin. Bréchain, médaille d'argent...

MELODIE

Juste un fond, parce que je conduis. Et je dois aller à Auxerre après... Je commence déjà à avoir la tête qui tourne...

MAXIME

J'avoue que je fais plus trop la différence entre les vins...

Ils rigolent.

Trois nouvelles personnes entrent dans le hangar, revenant visiblement des vignes. Parmi elles, HERVÉ, un visage beau et fragile. Il n'est autre que le jeune frère d'Eric et Emmanuel. Ce dernier fait les présentations. Hervé fixe Maxime.

HERVÉ

Je connais ta tête... Tu fais de la musique, non ?

Maxime acquiesce, surpris.

HERVÉ

J'ai ton album chez moi... Je reconnais ton visage... Qu'est-ce que tu fais ici ?

MAXIME

Je suis chez mon père à Tonnerre...

HERVE

C'est fou ! Tu restes quelques jours ? Là, je dois filer, mais faut que tu passes dîner à la maison un soir... Vous pouvez venir tous les deux...

MAXIME

Merci...

HERVÉ

Sérieusement... Attends, c'est pas tous les jours qu'on a l'occasion de discuter avec un rocker ! Tu leur donnes mon numéro ?

Emmanuel acquiesce. Un petit groupe prend congé. Eric leur emboîte le pas.

ERIC

Bon, allez, je vais rentrer baiser ma femme, moi...

EMMANUEL

Oui, bah, vas-y, on va pouvoir parler un peu d'autre chose, ça va nous faire des vacances...

14. INT. NUIT – RUE / COURS DE DANSE

Maxime fait les cents pas au téléphone sur le trottoir, devant un grand bâtiment d'où s'échappe de la musique.

MAXIME

No, don't use the robinet... If you press the water flush two or three times in a row, it will stop... I know... We can try right now, if you want... Ok, once again... Is it ok now ? Good... You're welcome... I'm sorry for that... Have a good night...

Après avoir raccroché, il passe une grille et s'approche discrètement des grandes fenêtres du rez de chaussée. A l'intérieur, une vingtaine de femmes, de tous âges, dansent en suivant les consignes du professeur, un homme d'une quarantaine d'années, chemise grande ouverte, pantalon remonté sur les cuisses, et une sorte de turban pour retenir sa longue chevelure grise.

Parmi les élèves, Mélodie, vêtue d'un juste-au-corps, d'un petit short et d'un collant. Maxime ne peut détacher son regard de son corps souple, de ses formes, que l'on devine à travers ses vêtements. La musique, une sorte de fado, ajoute à la grâce de l'instant. Le professeur arrête la musique. Il explique à ses élèves, en joignant le geste à la parole, une drôle de chorégraphie de western, sur une chanson country au tempo très rapide. Maxime regarde, amusé.

Mélodie finit par l'apercevoir, en réflexion, dans le grand miroir qui fait tout le tour de la pièce. Elle lui lance un regard de reproche, vite suivi d'un sourire. La présence de Maxime dans son dos semble la troubler et elle perd le fil de la chorégraphie. Elle se retourne vers lui, et d'un geste, lui demande de s'en aller.

Maxime fait mine de lui obéir. Mais, au lieu de s'éloigner, il pénètre dans le bâtiment et va se poster à l'entrée de la salle, dans l'encadrement de la porte. Mélodie le fusille du regard. Maxime est très amusé par la chorégraphie, par l'énergie du professeur, par la colère de Mélodie.

La chanson se termine, le professeur remercie ses élèves et annonce la fin du cours. Les corps se relâchent. Certaines se rafraîchissent, d'autres rassemblent leurs affaires. Mélodie s'avance vers Maxime, mi amusée, mi en colère.

MELODIE

Tu m'avais promis...

MAXIME

Ca va, je suis entré une minute avant la fin... Il faisait trop froid dehors...

MELODIE

Attends, tu vas quand même pas te plaindre, c'est toi qui as voulu venir, je t'avais dit que c'était pas une bonne idée...

Maxime sourit.

MAXIME

Ca m'a donné envie de danser...

MELODIE

Non, mais là, c'est fini...

MAXIME

Attends...

Maxime s'éloigne en direction du professeur, en train de ranger ses affaires. Il échange quelques mots avec lui. Amusé, celui-ci remet la chanson country. De mémoire, Maxime tente de reproduire la chorégraphie du cours. Mélodie le regarde, surprise par son culot. Maxime s'emmêle les pinces, mais compense par son énergie.

Le professeur vient à côté de lui pour le guider. Il lui indique les temps. Maxime se démène avec une énergie communicative. Plusieurs élèves reviennent observer le spectacle. Pour faire rire Mélodie, Maxime remonte une jambe de son pantalon.

Mélo die est partagée entre la gêne et un étrange sentiment de joie.

15. EXT. / INT. NUIT – ROUTE / VOITURE

Mélo die est au volant. Elle conduit avec application, en se concentrant sur la route. Maxime est assis à ses côtés. Lui aussi est silencieux. Le trouble est palpable. Aucun des deux n'a envie que la soirée se termine, mais ni l'un ni l'autre ne sait comment s'y prendre pour la prolonger.

MELODIE

Je vais te montrer quelque chose...

MAXIME

Quoi ?

MELODIE

Tu verras bien...

A l'approche d'un croisement, elle quitte la route et se range sur une sorte de terre-plein recouvert de graviers. Maxime regarde autour de lui, un peu surpris.

MELODIE

Il faut attendre un tout petit peu... C'est un endroit où mon père m'emmenait souvent quand j'étais petite... Mais, bon, tu vas voir, ça n'a rien d'extraordinaire...

Ils attendent de longues secondes sans rien dire, presque immobiles. Leurs regards se croisent. Ils se sourient.

Quelques instants plus tard, un long serpent lumineux perce l'obscurité et passe sur un remblais, en contrebas, dans une sorte de sifflement. Puis disparaît. Ils restent silencieux jusqu'à ce que le son du train s'éteigne totalement.

MELODIE

Bon, en fait, c'est un peu nul. J'espère que t'es pas trop déçu ?

MAXIME

Non, non... C'est très beau... C'est bizarre, quand on y pense, toutes ces vies qui nous frôlent pendant quelques secondes, sans savoir qu'on est là à les regarder, sans même se douter qu'on existe...

MELODIE

Quand j'étais petite, je demandais tout le temps à mon père de m'emmener ici... Le soir... En plein jour, ça m'intéressait pas, c'est quand il faisait noir que ça me plaisait. Même si ça me faisait un peu peur...

Maxime sourit. De nouveau, leurs regards se croisent. Le désir est de plus en plus fort. Le silence se prolonge encore quelques instants. C'est Maxime qui le rompt brusquement.

MAXIME

J'ai très envie de t'embrasser...

Mélo die le regarde avec une gravité soudaine.

MELODIE

Je crois pas que ce soit une bonne idée...

MAXIME

Pourquoi ?

MELODIE

Je sais pas... C'est trop rapide... Et puis, de toute façon, je suis beaucoup trop jeune pour toi...

MAXIME

Pourquoi ? T'as quel âge ? 23 ans ?

MELODIE

Moins...

MAXIME

22 ?

MELODIE

Je viens d'avoir 21 ans...

MAXIME

Et alors ? Ca compte pas, l'âge, on s'en fout... Je ressens quelque chose pour toi, que j'ai pas ressenti depuis longtemps... Très longtemps... Je pensais même plus que ça pouvait m'arriver...

Mélo die le regarde, touchée et surprise par la franchise de cet aveu. Mais elle se ressaisit rapidement.

MELODIE

Tu dis ça, mais je suis sûre que tu rencontres tout le temps plein de filles, à Paris, ou après tes concerts...

MAXIME

Non. De toute façon, ça m'intéresse plus de coucher avec une fille si je ressens pas quelque chose de fort pour elle... Avant, je pouvais, mais maintenant, ça me dégoûte... Je devrais pas te le dire, mais ça fait presque un an que j'ai couché avec personne...

Mélo die sourit.

MAXIME

Qu'est-ce qu'il y a ?

MELODIE

C'est une technique de garçon, ça...

MAXIME

Je suis pas sûr que ce soit la meilleure technique pour draguer...

MELODIE

C'est vrai...

Mélodie rigole. Puis elle reste silencieuse un long moment.

MELODIE

Non, mais c'est pas possible, c'est trop compliqué...

MAXIME

Pourquoi, c'est trop compliqué ?

Mélodie ne répond rien. Un second train passe devant eux avec son sifflement caractéristique. Le calme revient.

Maxime lui prend la main. Mélodie le laisse faire. Ils restent silencieux un long moment, sans oser se regarder.

MAXIME

C'est bizarre, mais j'ai l'impression que tu peux me sauver...

MELODIE

Te sauver de quoi ?

MAXIME

Je sais pas... Me redonner de la joie... De l'énergie...

MELODIE

Pourquoi moi ? Il y a plein de filles plus intéressantes que moi...

MAXIME

Ca s'explique pas... C'est quelque chose que je sens...

MELODIE

Tu sais, je suis une fille compliquée... Et puis, je peux être très chiant... Si ça se trouve, au bout de quelques jours, tu me supporteras plus...

Maxime sourit.

MAXIME

C'est une technique de fille, ça... Ca m'intéresse pas, les filles simples... De toute façon, ça existe pas... Et puis, moi aussi, je suis compliqué, moi aussi, je peux être très chiant...

Mérodie sourit à son tour.

MELODIE

Ca commence bien...

Elle serre la main de Maxime un peu plus fort. Puis, doucement, elle pose sa tête contre son épaule. Maxime n'ose pas bouger, de peur de tout gâcher. Finalement, très délicatement, il approche ses lèvres des siennes. Ils échangent un long baiser, très tendre.

Gagnée par le désir, Mérodie se montre plus entreprenante. Elle le caresse, commence à défaire sa ceinture. Troublé, Maxime la laisse faire quelques instants. Puis, il la freine. Mérodie le regarde un peu surprise.

MAXIME

Pas ici... J'ai envie qu'on prenne notre temps... Je veux pas tout gâcher... Tu sais ce qui me ferait le plus plaisir au monde ? Ce serait que cette nuit, on dorme ensemble, dans les bras l'un de l'autre, sans qu'il se passe rien... Tu veux bien ?

Mérodie lui sourit.

16. EXT. / INT. NUIT – MAISON DE CLAUDE – JARDIN / ESCALIER

Maxime ouvre tout doucement la grille du jardin, en veillant à ce qu'elle ne grince pas. Il tend la main à Mérodie et l'invite à le suivre. La lumière du salon est encore allumée. On devine la silhouette de Claude, en train de lire dans son fauteuil. Comme deux adolescents, Maxime et Mérodie se faufilent à travers le jardin, pliés en deux.

Ils se sont engagés dans l'escalier sur la pointe des pieds, lorsque Cannibale se met à aboyer. Riant en silence, ils retiennent leur souffle. Les aboiements cessent. Ils gravissent les dernières marches et se glissent dans la chambre de Maxime.

17. INT. NUIT – CHAMBRE MAXIME

Maxime est debout, immobile, dans la chambre. Durant quelques instants, il écoute les sons provenant de la salle de bains, observe le rais de lumière témoignant de la présence de Mérodie. Il refait rapidement le lit et se prépare à se coucher. Il enlève ses chaussures, ses chaussettes, son pull, son jean. Gardant son caleçon et sa chemise, il se glisse sous les draps. Là, il attend, savourant cette attente, attentif à chaque mouvement dans la salle de bains.

Enfin, la porte s'ouvre. Mérodie éteint la lumière et traverse la pièce en culotte et en chemise. Maxime ne peut s'empêcher de la contempler. Il lui sourit.

MAXIME

Tu préfères quel côté ?

Mérodie rigole.

MAXIME

Quoi ?

MELODIE

C'est bizarre comme question... Le côté gauche...

Mérodie enjambe Maxime pour gagner l'autre côté du lit et s'allonge sur le dos. Après une courte hésitation, ils se rapprochent et se serrent dans les bras l'un de l'autre. Ils commencent à s'embrasser.

Très vite, le désir les gagne. Mérodie glisse sa main sous les draps et caresse Maxime. La respiration de ce dernier s'accélère. A son tour, il glisse sa main entre les cuisses de Mérodie. Le corps de cette dernière est traversé de frissons. Maxime passe sa main sous sa chemise pour caresser sa poitrine. L'un et l'autre sont submergés de désir. Il n'est plus pensable de s'arrêter. Le corps de Mérodie se câbre, elle jouit une première fois. Maxime est bouleversé de la voir ainsi s'abandonner dans ses bras.

Il tend le bras pour attraper son pantalon. Pendant qu'il fouille dans sa poche pour récupérer un préservatif, Mérodie se penche sur lui. Maxime se laisse faire. Puis leurs lèvres se trouvent à nouveau, tandis qu'il enfle le préservatif. Mérodie se laisse tomber sur le dos et Maxime s'allonge sur elle. A peine l'a-t-il pénétrée, que le corps de cette dernière se câbre à nouveau. Elle jouit une seconde fois, plus longuement. Peu de temps après, c'est au tour de Maxime de jouir.

Encore frémissants de désir, ils restent allongés l'un à côté de l'autre. Mérodie vient poser sa tête contre sa poitrine et caresse doucement son ventre. A chaque caresse, Maxime a un petit frisson.

18. INT. NUIT – MAISON DE CLAUDE / COULOIR / TOILETTES

Mérodie, qui a remis sa culotte et sa chemise, referme doucement la porte de la chambre. Elle appuie sur un interrupteur et s'avance sur la pointe des pieds dans le couloir. Elle descend quelques marches et arrive devant la porte des toilettes, qu'elle pousse. Un cri de surprise lui échappe, auquel répond aussitôt un cri de Claude, assis sur la cuvette et absorbé dans la lecture d'une vieille bande-dessinée. Mérodie referme aussitôt la porte en se confondant en excuses, tandis que Claude bredouille quelques mots.

Précipitamment, Mérodie refait le chemin inverse, referme la porte de la chambre derrière elle et se réfugie dans les bras de Maxime.

MELODIE

C'est horrible, il y avait ton père aux toilettes !

Maxime est gagné par une irrésistible envie de rire. Mérodie commence à le frapper avec ses poings.

MELODIE

C'est pas drôle, c'est pas drôle... Tu te rends pas compte, c'est tellement gênant...

MAXIME

C'est pas très grave... Il va pas en mourir...

Ils restent silencieux quelques instants, dans les bras l'un de l'autre.

MAXIME

Je peux te poser une question ?

MELODIE

Ouh, là...

MAXIME

Pourquoi tu dis ouh, là ?

Mélo die sourit.

MELODIE

Je sais pas, va-y...

MAXIME

Je voulais te demander... En fait, j'ai l'impression que t'as joui plusieurs fois...

MELODIE

Bah oui, t'as bien vu...

MAXIME

Mais, je veux dire, plusieurs fois de suite... Deux ou trois fois de suite... Alors que c'était la première fois qu'on faisait l'amour... C'est assez rare, non ?

MELODIE

Je sais pas... T'as plus d'expérience que moi... Mais oui, c'est assez rare... En tout cas, la première nuit...

MAXIME

Mais ça t'était déjà arrivé ?

Mélo die sourit.

MELODIE

Ouh, là...

MAXIME

Quoi, ouh, là ?

MELODIE

Tu veux savoir si c'était bien ? A ton avis ?

Maxime sourit, à moitié rassuré.

MELODIE

Je voudrais pas dire, mais tu vas un peu à la pêche aux compliments... Tu sais ce que j'aimerais ?

MAXIME

Je sais pas... Refaire l'amour ?

Mélo die rigole.

MELODIE

Oui, enfin bon, ça, j'espère que tu t'en doutes... J'aimerais qu'on puisse faire l'amour sans préservatif...

Maxime la regarde à la fois très troublé et très touché par cet aveu.

MELODIE

Pas toi ? Pourquoi tu me regardes comme ça ?

MAXIME

Parce que ça me fait plaisir...

Mélo die le regarde, amusée.

MELODIE

Alors, me regarde pas comme ça... C'est vrai que t'es un peu bizarre, comme garçon...

Elle colle sa bouche contre la sienne, sans lui laisser le temps de répondre. Leur baiser se transforme en nouvelle étreinte.

19. EXT. JOUR – MAISON DE CLAUDE / JARDIN

Claude, équipé d'une machine, harnachée sur son dos, souffle les feuilles mortes du jardin, des lunettes en plastique sur les yeux. Maxime le rejoint, un bol de café à la main. En raison du bruit, Claude met du temps à s'apercevoir de sa présence. Lorsqu'il le voit enfin, il lui faut encore un moment pour réussir à éteindre son appareil.

Le père et le fils se regardent un peu gênés.

MAXIME

C'est pratique, ce truc...

CLAUDE

Faut pas laisser les feuilles mortes s'accumuler, sinon ça pourrit et ça fait de la mousse...

MAXIME
Désolé pour cette nuit...

CLAUDE
Non, non, c'est pas grave...

MAXIME
Je crois qu'elle était aussi gênée que toi...

Aucun des deux ne sait trop quoi dire.

MAXIME
Pour le moment, t'en parles pas à Pierrette...

CLAUDE
T'inquiète pas...

MAXIME
Ca te dérange pas qu'elle dorme ici ?

CLAUDE
Non, non, tu fais ce que tu veux, t'es comme chez toi... L'essentiel, c'est que tu sois bien...

Maxime lui sourit.

MAXIME
Merci, c'est gentil... Elle est jolie, hein ?

CLAUDE
Tu sais, j'ai pas tellement eu le temps de la voir cette nuit...

Maxime rigole. Claude rigole à son tour.

CLAUDE
Elle est très jolie... Mais t'es sûr qu'elle est pas un peu jeune ?

MAXIME
Ca va, papa, c'est pas toi qui vas me dire ça...

Claude regarde son fils, surpris.

MAXIME
Tu sais très bien de quoi je parle...

CLAUDE
C'était pas pareil... Et puis elle était pas si jeune, elle avait vingt-cinq ans...

MAXIME

Oui, mais toi, t'en avais quarante-huit...

Embarrassé par le tour que prend la discussion, Claude préfère calmer le jeu.

CLAUDE

De toute façon, t'es grand, tu fais ce que tu veux...

Le portable de Maxime vibre.

MAXIME

Attends, excuse-moi...

Maxime sort son téléphone de sa poche. C'est un sms de Mélodie : « C'est agréable de travailler avec ton odeur. M. » Maxime sourit. Il range son téléphone.

MAXIME

Papa, je voulais te demander, tu pourrais me faire une ordonnance pour un test HIV ?

Claude le regarde inquiet.

CLAUDE

T'as fait une connerie ?

MAXIME

Non, non, t'inquiète pas... C'est juste qu'on aimerait pouvoir... Enfin, bon, voilà, t'as compris...

CLAUDE

C'est pas un peu rapide ? Tu ferais mieux d'attendre quelques semaines...

MAXIME

Papa, j'ai pas envie de parler de ça avec toi...

CLAUDE

De toute façon, il faut que tu fasses des analyses complètes, il y a plein d'autres saloperies qui peuvent se transmettre...

Maxime s'impatiente.

MAXIME

D'accord... Tu peux me faire une ordonnance, alors ? Et pour Mélodie aussi ?

CLAUDE

Faut bien que tu lui demandes à quand remonte son dernier rapport... S'il remonte à moins de quinze jours, ça sert à rien...

Maxime prend sur lui pour ne pas s'énerver.

MAXIME

D'accord, j'ai compris, je lui demanderai... Tu crois que tu peux me les faire maintenant ?

CLAUDE

Tu veux essayer un peu, pendant ce temps-là ?

MAXIME

D'accord...

Claude lui installe l'appareil sur le dos.

CLAUDE

Faut que t'appuies là...

L'appareil se met en marche. Amusé, Maxime tente de dessiner des motifs sur la pelouse.

20. EXT. SOIR – CINEMA AUXERRE / RUE / PARKING

Des spectateurs sortent du cinéma, des jeunes et des adolescents pour la plupart. Maxime et Mélodie se trouvent parmi eux. Pour l'occasion, Mélodie s'est un peu maquillée. Elle fait plus femme.

Maxime lui prend la main et l'embrasse. Mélodie le repousse doucement.

MELODIE

Pas devant tout le monde...

MAXIME

Qu'est-ce qu'on fait ? On va boire un verre ?

MELODIE

Je sais pas... Tu veux pas qu'on aille chez toi, plutôt ?

MAXIME

On peut aller prendre un petit verre avant de rentrer, non ? Tu veux pas me montrer un endroit que t'aimes bien ?

Mélodie est un peu tendue. Ils sont toujours devant le cinéma.

MELODIE

Bon, comme tu veux, mais j'ai pas envie de rester là...

Maxime la regarde, surpris. Le regard de Mélodie croise alors celui d'un jeune homme métis, très athlétique, d'une vingtaine d'années, avec sa copine, une blonde très pulpeuse. Ils viennent dans sa direction.

MELODIE
Merde... Salut, ça va ?

Mérodie leur fait la bise, avec un sourire un peu forcé.

MELODIE
Vincent... Cindy... Maxime, un ami... Vous allez voir quoi ?

VINCENT
On sait pas trop... Cindy, elle veut voir Paranormal activity 4... Moi, je préférerais la comédie avec l'ours en peluche, ça a l'air marrant... On va encore être obligés de tirer à pile ou face... Tiens, qu'est-ce que tu penses de mon nouveau blouson ? Il est cool, non ?

CINDY
Il lui va pas du tout, dis-lui...

MELODIE
Il est un peu spécial...

VINCENT
Pfff ... Vous avez rien compris au style, les filles... Il déchire ce blouson... Tu te rends même pas compte que tu sors avec un sex-symbol... .

CINDY
Si toi t'es un sex-symbol, moi je suis miss Bourgogne ! Bon, on va rater la séance...

VINCENT
Alors, il a signé Ivan, ou pas ? Il veut rien me dire...

MELODIE
Je sais pas, ils sont toujours en discussions, je crois que ça bloque un peu...

Maxime observe Mérodie.

VINCENT
Putain, si ça se fait, c'est énorme...

MELODIE
On verra bien... Bon match, samedi...

VINCENT
Merci... Ciao Mérodie... Au revoir...

Mérodie entraîne Maxime en direction du parking.

MAXIME
C'est qui, Ivan ?

Mérodie met un temps avant de répondre.

MELODIE
Un copain...

Maxime la regarde.

MAXIME
C'est ton ex, c'est ça ? Tu peux me le dire, c'est bon... Ca fait pas longtemps que c'est fini ?

MELODIE
Non, pas très...

MAXIME
Mais c'est fini, quand même ?

MELODIE
Oui... Mais s'il sait que je vois quelqu'un d'autre, il va pas me lâcher... Je le connais, il peut être horrible... C'est exactement ce que je voulais éviter... Excuse-moi, je suis désolée...

Ils marchent en silence, l'un à côté de l'autre. Un léger malaise s'est installé.

Lorsqu'ils arrivent sur le parking mal éclairé, Mérodie prend la main de Maxime et l'attire brusquement contre elle. Il la plaque contre une voiture et l'embrasse violemment. Elle lui rend son baiser et s'agrippe à lui. Elle frotte son corps contre le sien.

21. INT. JOUR – LABORATOIRE D'ANALYSE

Mérodie est assise seule dans une salle d'attente. Son téléphone vibre. Elle fouille dans son sac et ouvre le SMS qu'elle vient de recevoir. Elle reste pensive quelques instants, puis range son téléphone dans son sac.

Peu de temps après, Maxime sort d'un petit local en compagnie d'une infirmière. Mérodie se lève aussitôt.

MELODIE
Ca va, tu t'es pas évanoui ?

MAXIME
Mon sang a l'air magnifique, parfaitement pur...

MELODIE
Vantard !

L'infirmière sourit.

L'INFIRMIERE

Mademoiselle, vous venez avec moi ?

Un voile d'angoisse traverse le regard de Mélodie.

MELODIE

Est-ce qu'il peut rester avec moi ?

L'INFIRMIERE

Oui, bien sûr...

Maxime suit Mélodie et l'infirmière dans la petite pièce. Avec des gestes précis, l'infirmière effectue les préparatifs habituels de la prise de sang : le coton pour désinfecter, l'élastique...

MELODIE

Tu peux me donner la main ?

Touché, Maxime lui prend la main, qu'il sert fort. Mélodie ferme les yeux. Maxime sourit.

MAXIME

Tu fais comme les enfants...

MELODIE

Tu te moques de moi, t'es pas gentil...

Mélodie se tend lorsqu'elle sent l'aiguille entrer dans sa veine. Assez troublé, Maxime regarde le sang de Mélodie remplir la petite fiole.

MAXIME

Ca va, ton sang a l'air pas mal...

MELODIE

Regarde pas !

L'infirmière sourit, amusée par leurs enfantillages.

22. INT. SOIR – MAISON DE CLAUDE – CHAMBRE MUSIQUE

Maxime, un peu tendu, est assis devant l'écran de son ordinateur. Il fait écouter à Mélodie la maquette d'une chanson. Cette dernière, installée dans un fauteuil, à quelques mètres de lui, écoute avec attention.

La voix de Maxime, est profonde, un peu cassée. Quelque part entre Johnny Cash et Daniel Darc. C'est une chanson âpre, avec un mélange de douceur et de violence. Les arrangements sont très simples.

Maxime baisse les yeux, de peur de croiser le regard de Mélodie. Il reste immobile un long moment, les yeux vers le sol, puis risque un bref regard dans sa direction. Elle lui sourit.

Maxime n'attend pas la fin du morceau.

MAXIME

Il y a plein de choses qui vont pas... Il faut que je refasse la voix... C'est vraiment une maquette...

MELODIE

J'aime bien, comme ça... C'est très beau...

MAXIME

C'est vrai, elle te plaît ?

MELODIE

Beaucoup... Tu viens de l'écrire ?

MAXIME

Non, non, je l'ai écrite à Paris... Mais je l'ai retravaillée ici...

On frappe à la porte.

CLAUDE

Je peux entrer ?

Maxime se lève, surpris.

MAXIME

Oui...

Claude entre, les bras chargés d'anoraks. Maxime sourit.

MAXIME

T'écoutais derrière la porte ?

CLAUDE

Ah non, non... Je suis arrivé juste à la fin... C'est une nouvelle chanson ? Ca avait l'air vachement bien, dis-donc... Bon, j'ai trouvé des trucs...

Cannibale entre à son tour. Mélodie lui caresse la tête.

CLAUDE

Tiens, pour toi, Mélodie... C'était à ma femme...

MELODIE

Ah bon, mais je sais pas si...

CLAUDE

Au contraire... Elle serait ravie...

MELODIE

Vous êtes sûr ?

MAXIME
Mais oui... Essaye-le...

Mérodie passe l'anorak de ski. Les couleurs et la coupe sont très années 80, mais il lui va bien.

MAXIME
Je m'en souviens... J'étais pas vieux...

CLAUDE
Elle l'a porté plusieurs hivers...

Mérodie est un peu troublée de voir ces deux hommes la regarder avec intensité.

MAXIME
En fait, c'est très à la mode... Tu fais un peu branchée, comme ça...

Mérodie rigole.

23. EXT. JOUR – PISTE SKI DE FOND

Maxime et Mérodie, emmitouflés dans des anoraks, progressent en ski de fond au milieu des sapins. Le moins que l'on puisse dire, c'est que ni l'un ni l'autre ne semble très à l'aise techniquement.

Mérodie finit par se laisser tomber dans la neige. Maxime se retourne.

MAXIME
Qu'est-ce que tu fais ?

MELODIE
J'en peux plus...

MAXIME
Non, mais là, on y est presque...

MELODIE
Ça fait une heure qu'on y est presque !

MAXIME
C'est parce qu'on est nuls, on avance pas !

Maxime revient vers elle.

MAXIME
Allez, relève-toi, tu vas être trempée !

MELODIE

Il faut que tu me tires...

MAXIME
Ici ? Tu préfères pas attendre un peu ?

MELODIE
Ah ah ah...

Maxime lui tend la main pour l'aider à se relever. Par jeu, Mélodie fait exprès de se laisser peser de tout son poids. Maxime perd l'équilibre et tombe sur elle. Ils sont pris d'un fou-rire. Il en profite pour l'embrasser.

MAXIME
Il faut qu'on fasse attention, il va finir par faire nuit... En plus, il paraît qu'il y a des loups dans le Morvan...

MELODIE
T'es con, il y en a plus depuis longtemps...

MAXIME
Je suis pas sûr...

Maxime imite le cri d'un loup. Mélodie sursaute.

MELODIE
T'es degueulasse, arrête !

Cette fois-ci, Mélodie se relève toute seule.

Maxime tire Mélodie, accrochée à l'un de ses batons. Ils finissent par atteindre le haut d'un petit monticule. Une descente se présente sous leurs pieds. Ils hésitent avant de se lancer.

Un skieur, très à l'aise, les rejoint, puis les dépasse en pas de patineur.

MAXIME
Excusez-moi, monsieur ?

Le skieur s'arrête.

MAXIME
C'est quoi la technique en descente ?

LE SKIEUR
Il faut bien répartir le poids sur les skis, ni trop en avant, ni trop en arrière...
Et les skis bien parallèles... Vous êtes plus très loin...

MAXIME
Merci !

LE SKIEUR

De rien, bon courage !

Le skieur s'engage dans la descente, qu'il négocie parfaitement, puis s'éloigne au milieu des sapins.

MAXIME

Bon, j'y vais en premier, t'as qu'à regarder comment je fais...

Maxime s'élance. Il prend beaucoup de vitesse. Une petite bosse lui fait perdre le contrôle de ses skis et il tombe de façon spectaculaire. Mélodie éclate de rire. Elle l'applaudit lorsqu'il se relève.

24. INT. SOIR – AUBERGE / RESTAURANT

Maxime et Mélodie sont attablés dans une sorte d'auberge, devant les restes d'un pot au feu. Ils sont les seuls à dîner. Mais deux habitués boivent l'apéritif au comptoir.

Mélodie écoute Maxime avec un petit sourire, tout en déchirant sa serviette en petits morceaux.

MAXIME

...Du jour au lendemain, t'as plus le temps de voir tes amis... Tu réponds à des tas d'interviews, où tu répètes toujours la même chose... Tu fais des concerts tous les deux jours... Tu rencontres plein de gens nouveaux tout le temps, qui te disent que t'es génial, alors que quelques mois plus tôt, ils t'auraient même pas parlé...

MELODIE

Trop dur !

MAXIME

Tu te moques de moi...

MELODIE

Mais non...

MAXIME

T'as tort... On croit que c'est le rêve, mais en fait, c'est très violent... Moi, j'avais qu'une envie, c'était qu'on me laisse tranquille, que ça s'arrête... Au bout d'un moment, j'avais tellement peur de décevoir que ça me paralysait complètement, j'étais incapable de travailler...

Mélodie le regarde, touchée.

MAXIME

Et puis, finalement, quand ça s'arrête, tu te rends compte que les gens t'oublient très vite... Ils te remplacent par quelqu'un d'autre... Et là, c'est le grand vide, tout ce que tu supportais pas, ça commence à te manquer, tu

regrettes d'avoir pas su en profiter... Et plus le temps passe, plus tu flippes...

L'un des habitués, un homme d'une cinquantaine d'années, au visage marqué, vient vers eux avec un sapin.

LE VENDEUR DE SAPIN

Excusez-moi de vous déranger... Vous êtes charmante, mademoiselle...

MELODIE

Merci...

LE VENDEUR

Il vous plaît ce sapin ? Je l'ai coupé ce matin... Il est beau, non ? Regardez-moi ces aiguilles...

MELODIE

C'est vrai qu'il est magnifique...

Le vendeur se tourne vers Maxime.

LE VENDEUR

Je crois que vous allez être obligé de lui offrir ! Vous savez qu'offrir un sapin à une femme, c'est la plus belle preuve d'amour ?

Maxime et Mélodie se regardent, amusés.

MAXIME

Ah non, je savais pas, mais si vous le dites...

LE VENDEUR

Surtout un sapin du Morvan... C'est les plus beaux... J'en vends dans toute la France... Jusqu'à Marseille... Il existe dans d'autres coloris, si vous préférez... Vous voulez voir ?

MELODIE

Oui...

Le vendeur disparaît dans une pièce. Quelques instants plus tard, il revient avec un sapin rose et un autre bleu blanc rouge. Maxime et Mélodie éclatent de rire.

LE VENDEUR

Celui-là, c'est une édition limitée pour la gendarmerie nationale... Normalement, j'ai pas le droit de le vendre... Mais s'il vous plaît vraiment, je peux faire une exception...

MAXIME

Ca dépend... Est-ce qu'un homme t'a déjà offert un sapin de Noël bleu blanc rouge ?

MELODIE
Non, jamais...

MAXIME
Tu veux dire que je serais le premier ? Et un rose ?

Mélo die rigole.

MELODIE
Non plus !

LE VENDEUR
Vous voyez ! Vous avez plus le droit d'hésiter... Et puisque vous êtes sympathiques, je vous fais le modèle vert classique à moitié prix ! C'est votre voyage de noces ?

25. EXT. JOUR – RIVES LAC

Maxime et Mélo die font le tour d'un petit chalet, situé au bord d'un lac, entouré de collines et d'une épaisse forêt nimbée de brume. Le soleil commence à percer timidement. Ici ou là, des plaques de neige recouvrent le sol.

MAXIME
Attends, avec ça, je vais y arriver...

Maxime ramasse un morceau de ferraille et retourne sur la terrasse du chalet. Il le glisse dans la fente située entre deux volets. Instinctivement, Mélo die se retourne, comme pour faire le guet. Maxime pèse de toutes ses forces sur la barre de fer. Dans un craquement sec, les deux volets finissent par lâcher.

Maxime se retourne fièrement vers Mélo die.

MAXIME
T'as vu cette force ?

MELODIE
Je suis impressionnée...

Ils s'approchent tous les deux de la vitre pour regarder à l'intérieur. Le chalet est constitué d'une seule pièce, meublée avec simplicité.

Maxime essaie d'ouvrir la porte-vitrée, mais elle est fermée de l'intérieur.

MELODIE
Force pas, on va tout casser... T'imagines, ce serait génial de revenir ici l'été ? Ou plutôt en mai ou en juin, quand il y a personne. On serait seuls au monde, on pourrait se baigner toute la journée, faire l'amour... Tu penses que ça appartient à qui ?

MAXIME
Peut-être un écrivain... Ou David Crockett ?

Mélo die sourit. Elle se tourne vers lui.

MELODIE
Sérieusement, ça te plairait pas ?

MAXIME
Si, beaucoup...

Mélo die le regarde.

MELODIE
Tu te dis que d'ici là, tu m'auras quittée ? Je suis sûre que tu te dis ça...

MAXIME
Pas du tout... Par contre, c'est peut-être toi qui en auras marre d'être avec un vieux canasson...

Mélo die sourit.

MELODIE
Si c'est ça, les vieux canassons, ça me plaît...

Brusquement, un voile de tristesse traverse son visage.

MELODIE
De toute façon, je suis pas idiote... Je t'amuse, t'aimes bien faire l'amour avec moi. Mais dès que t'en auras marre, tu me jetteras. Et tu me laisseras à ma petite vie merdique...

MAXIME
Je te laisserai pas, je t'emmènerai à Paris avec moi...

MELODIE
Je serais un boulet pour toi... Je gagne pas d'argent...

MAXIME
On s'en fout de l'argent, c'est pas un problème... Si j'ai besoin de fric, je referai des concerts avec Nolwenn ou je sais pas qui...

MELODIE
C'est bien ce que je dis, je serais un boulet... Je t'empêcherais de travailler sur tes chansons...

MAXIME
En plus, mon père, veut me donner de l'argent... Donc, tu vois... Moi, je ferai ma musique, toi, tu feras ton école de journalisme...

Elle le regarde, les yeux brillants.

MAXIME

Tu sais, j'ai l'impression d'avoir jamais été aussi heureux, que depuis que je te connais...

MELODIE

C'est vrai ? Tu dis pas ça pour me faire plaisir ?

Ils se regardent dans les yeux sans rien dire. Elle avance ses lèvres vers les siennes et lui passe les bras autour du cou. Elle le serre très fort contre elle.

26. INT. / EXT. JOUR – RUE AUXERRE

Maxime attend dans la voiture de son père, garée dans une rue d'Auxerre. Il zappe d'une station de radio à une autre pour passer le temps. Régulièrement, il jette un coup d'œil à travers la vitre.

Au bout d'un moment, il finit par sortir de la voiture et fait quelques pas sur le trottoir. Il sort son téléphone et appelle. Il tombe sur le répondeur. Inquiet, il réessaye aussitôt. Sans succès.

Nerveux, il retourne dans la voiture. En fouillant, dans la boîte à gants, il tombe sur des lunettes de brouillard, aux verres jaunes. Il les essaie machinalement et se regarde dans le rétroviseur, puis les range.

Mérodie finit par arriver, essoufflée, un gros sac sur l'épaule. Maxime sort aussitôt pour l'accueillir. Elle a le visage fermé.

MAXIME

Ça va ? Je me suis inquiété... Pourquoi tu répondais pas ?

MELODIE

Je pouvais pas te parler devant lui...

MAXIME

Il était là ?

MELODIE

Oui... Viens, on s'en va...

Ils remontent tous les deux dans la voiture. Mérodie a l'air dur, elle ne parle pas. Maxime la regarde.

MELODIE

Qu'est-ce qu'il y a ? Pourquoi tu démarres pas ?

MAXIME

T'es sûre que ça va ?

MELODIE
Mais oui, ça va...

MAXIME
Il t'a dit des sales trucs ?

MELODIE
Non, il a été très gentil...

MAXIME
Ah bon ? Je croyais qu'il était horrible, que tu le détestais ?

Mélo die ne répond rien.

MELODIE
Je serais pas restée cinq ans avec lui, si je le détestais... Il était très triste, je l'ai jamais vu comme ça... T'imagines, c'est quand même violent, prendre mes affaires devant lui...

MAXIME
T'étais bien obligée... T'as tout pris ?

MELODIE
Non, le sac était trop petit... Et puis t'arrêtais pas de m'appeler...

MAXIME
Tu vas devoir y retourner , alors ?

MELODIE
Ecoute, je sais pas... Arrête... C'est assez dur comme ça... Démarre s'il-te-plaît...

Maxime met le contact. Mais presque aussitôt, il coupe le moteur.

MELODIE
Qu'est-ce qu'il y a ?

MAXIME
C'est insupportable d'imaginer tes petites culottes dans ses tiroirs... Insupportable... Tu peux comprendre, quand même ?

Le téléphone de Mélo die vibre. Elle le sort de son sac et lit le message. Maxime l'observe, elle paraît bouleversée. Elle range son téléphone rageusement.

MAXIME
Qu'est-ce qu'il te dit ?

MELODIE

Rien...

MAXIME

Ecoute, j'ai le droit de savoir... On est ensemble, ça me regarde aussi...

MELODIE

Tu veux vraiment savoir ? Il me dit que je peux aller me faire baiser par qui je veux, que de toute façon, je suis une pute... Ça te va, t'es content ?

Mélodie est au bord des larmes.

MAXIME

Putain, j'ai envie de retourner lui casser la gueule...

MELODIE

Super... Très bonne idée... Ça va tout arranger...

Maxime la regarde. Il essaie de se calmer. Sa voix s'adoucit.

MAXIME

Viens dans mes bras... Viens dans mes bras, s'il-te-plaît...

Mélodie hésite un instant. Puis finit par se laisser faire. Maxime la serre très fort. Mais lorsqu'il essaie de l'embrasser, elle détourne la tête.

27. INT. SOIR – MAISON DE CLAUDE – CHAMBRE MUSIQUE

Sous les yeux de Cannibale, sagement allongé dans un coin de la pièce, Maxime lance la boucle sur laquelle il travaillait quelques jours plus tôt. Cette fois-ci, il essaye de poser sa voix sur la musique.

Il expérimente différentes tonalités, sans parvenir à trouver quelque chose qui le satisfasse. Inlassablement, de manière obsessionnelle, il relance la boucle. Sur une prise, son chant se transforme en cri. Sur la suivante, il chuchote presque.

Son téléphone vibre. C'est un SMS de Mélodie. « J'ai envie de te voir ».

28. INT. NUIT – SALON DE COIFFURE / ESCALIER / CAVE

Maxime attend devant la porte fermée d'un salon de coiffure. De la musique semble s'échapper du sous-sol.

Au bout de quelques instants, une lumière s'allume dans le fond du salon. Une jeune femme blonde d'une vingtaine d'années, en robe de soirée, assez pulpeuse s'approche de l'entrée et ouvre à Maxime. Elle se penche pour lui faire la bise.

ALEXANDRA

Salut. Alexandra. T'attendais depuis longtemps ?

MAXIME

Non, non, je viens juste d'arriver...

ALEXANDRA

Je suis contente de te rencontrer. Mélodie m'a beaucoup parlé de toi. Elle est en bas, dans la cave...

MAXIME

Dans la cave ?

Alexandra sourit.

ALEXANDRA

Suis-moi...

Alexandra referme la porte d'entrée et l'entraîne vers le fond du salon. Maxime la suit, intrigué. Ils descendent une dizaine de marches

ALEXANDRA

Attention à ta tête...

La musique se rapproche. Ils débouchent finalement dans une vaste salle voûtée. Il y a là une vingtaine de jeunes, dans une sorte de fête improvisée.

ALEXANDRA

Et voilà ! Si tu veux, il y a des mojitos, il faut que t'aïlles voir Diego, c'est lui qui s'en occupe...

MAXIME

D'accord, merci....

Elle rejoint Mélodie, en train de danser, un verre à la main, avec deux copines. Le visage de cette dernière s'éclaire quand elle l'aperçoit. Elle vient à sa rencontre, en titubant légèrement. Elle embrasse Maxime sur la bouche. Puis, elle le tire par la main.

MELODIE

Tu viens danser ?

MAXIME

Attends, je viens à peine d'arriver...

MELODIE

Oh, t'es pas drôle...

Vexée, Mélodie rejoint ses copines. Pour rire, elle lui fait une sorte de grimace. Maxime se dirige vers une sorte de bar derrière lequel officie Diego, un jeune très looké. Ce dernier le salue chaleureusement et lui prépare aussitôt un mojito.

Maxime regarde Mélodie. Elle danse maintenant avec un type, qui la colle un peu trop à son goût. Diego se penche vers Maxime.

DIEGO

T'inquiète pas, quand il est bourré, il tente sa chance avec toutes les filles, et il se prend que des vents... Elle est belle ce soir, hein ?

Maxime sourit. Diego lui tend un verre.

MAXIME

Merci...

DIEGO

C'est bien qu'elle t'ait rencontré... C'est ce qu'il lui fallait, quelqu'un qui s'intéresse vraiment à elle, qui lui donne confiance... Pas comme ce connard d'Ivan...

MAXIME

Tu le connaissais bien ?

DIEGO

Forcément, un peu...

MAXIME

C'est quel genre de type ?

DIEGO

Le genre footballeur !

Il rigole.

DIEGO

Il pense qu'à sa gueule... Il parle que de lui, de combien il gagne, des clubs qui s'intéressent à lui...

MAXIME

Qu'est-ce qu'elle foutait avec lui, alors ?

DIEGO

Avant, il était pas comme ça... Je sais pas, ça doit faire deux ans qu'il est devenu con... Avant, il était plutôt sympa... On a dû trop lui dire qu'il était le meilleur, ça lui a tourné la tête...

Maxime reste silencieux. Diego mélange consciencieusement ses cocktails.

DIEGO

C'est une fille géniale, Mélodie, mais elle est fragile, elle a besoin qu'on s'occupe d'elle... En tout cas, elle a l'air de tenir à toi...

MAXIME
Il ressemble à quoi ?

DIEGO
Qui ça, Ivan ? Grand, blond... C'est un beau gosse... Enfin, moi je trouve qu'il a l'air un peu con... Mais c'est un beau mec, c'est sûr...

Maxime encaisse. C'est le moment que choisit Mélodie pour les rejoindre. Elle s'accroche à son bras pour ne pas perdre l'équilibre.

MELODIE
Qu'est-ce que vous complotez tous les deux ? Je suis sûre que vous disiez du mal de moi...

DIEGO
Oui, on disait des choses horribles...

MELODIE
Oh, je sais très bien, tu devais lui dire que tu me trouvais chiante, gamine...

MAXIME
Pire...

MELODIE
T'es pas gentil... Bon, moi, j'ai soif ! Diego, tu me fais un mojito ?

MAXIME
T'es sûre ? Tu vas pas être malade ?

MELODIE
Non, je vais pas être malade, espèce de vieux ronchon... Commence pas, j'ai pas besoin qu'on me surveille...

Elle lui donne un petit coup de poing dans le côté. Maxime sourit.

MAXIME
Arrête !

MELODIE
En fait, t'es pas un vieux canasson, t'es un vieux ronchon... Je vais t'appeler comme ça, maintenant !

29. INT. NUIT – SOUTERRAINS / CHAPELLE / CACHOT

La musique est plus lointaine. Mélodie, une torche à la main, entraîne Maxime dans une galerie souterraine.

MELODIE
Faut pas que je me trompe...

MAXIME
Elles sont immenses, ces caves...

MELODIE
En tout, ça fait plus d'un kilomètre... Je connais que le début... Je crois que c'est là...

Ils débouchent dans une nouvelle pièce voûtée. Mélodie promène le faisceau de sa lampe sur les murs.

MELODIE
La chapelle !

Effectivement, ils se trouvent dans une vraie chapelle souterraine, avec un autel, des bancs, des icônes.

MAXIME
C'est incroyable !

Ils s'avancent vers l'autel.

MELODIE
T'as vu ça ? C'est un des endroits que je préfère...

MAXIME
Il y a encore des messes ?

MELODIE
Je crois pas... C'est l'ancien pharmacien, qui en faisait... Mais c'était des messes un peu bizarres... En tout cas, c'est ce qu'on raconte... Avec des capes, des cagoules... Tu veux que je te montre le cachot ?

MAXIME
Le cachot ?

MELODIE
Viens !

Elle l'entraîne à nouveau derrière elle dans un couloir. Elle hésite, puis revient sur ses pas, et s'engage dans une autre galerie. Ils font une dizaine de mètres.

MELODIE
Ah, c'est là !

Elle braque sa torche vers le plafond.

MELODIE

L'ancienne prison de Tonnerre ! Tu vois, c'est par là qu'on jetait leur nourriture aux prisonniers... Et là, c'était les toilettes...

Maxime sourit. Lorsqu'il relève la tête, il croise le regard de Mélodie. Celle-ci le regarde d'une façon étrange. Maxime sent un violent désir monter en lui. Il s'avance légèrement vers elle. Mélodie recule de quelques pas, un petit sourire sur les lèvres.

MELODIE
Qu'est-ce qu'il y a ?

Elle se baisse pour poser la lampe sur le sol et s'appuie contre le mur. Dans la pénombre, le visage de Mélodie a quelque chose d'envoûtant et d'inquiétant. Maxime a l'impression de ne jamais l'avoir autant désirée.

Il se colle contre elle et l'embrasse dans le cou. Leurs souffles s'accélèrent. Les mains de Mélodie défont la ceinture de Maxime. Elle l'implore en chuchotant.

MELODIE
Prends moi...

Maxime relève sa robe. Il la soulève contre le mur et commence à lui faire l'amour.

MELODIE
Plus fort... Plus fort...

Maxime la prend plus violemment. Elle jouit une première fois.

30. INT. SOIR – MAISON DE CLAUDE – CUISINE

Claude, vêtu d'un tablier de cuisine, est en train de garnir consciencieusement de légumes une pintade au four. Mélodie rentre dans la cuisine.

MELODIE
Il doit être cuit, mon gâteau...

CLAUDE
Ca sent très bon, en tout cas...

Mélodie ouvre le four et prend un couteau, qu'elle plante dans un appétissant gâteau au chocolat.

MELODIE
Encore deux petites minutes...

Elle referme le four, puis jette un coup d'œil au plat de Claude.

MELODIE
J'ai jamais su quelle différence il y avait, exactement, entre une pintade et un poulet ?

CLAUDE

C'est la première fois que t'en manges ? Ah, c'est pas du tout la même chose... Tu vas voir, ça a beaucoup plus de goût et c'est plus tendre. Quand c'est bien préparé, ça fond dans la bouche...

MELODIE

Elle est énorme en tout cas !

Claude tapote la pintade avec affection.

CLAUDE

C'est sûr que c'est une belle bête !

Mérodie sourit. Elle observe Claude. Ce dernier prend un pinceau, qu'il trempe dans un bol d'huile, puis enduit soigneusement la pintade. Mérodie ouvre à nouveau le four. Cette fois-ci, la cuisson semble lui convenir. Elle sort le plat.

Maxime les rejoint dans la cuisine.

MELODIE

Tiens, tu veux goûter mon gâteau ?

Maxime prend le couteau que lui tend Mérodie. Cette dernière attend le verdict.

MAXIME

J'ai peur qu'il soit un peu trop cuit...

L'espace d'un instant, Mérodie le regarde, inquiète. Mais Maxime ne peut garder son sérieux bien longtemps.

MELODIE

T'es pas gentil ! Tu fais rien, et en plus, tu critiques...

MAXIME

C'est pas vrai, j'ai fait la salade, j'ai mis la table...

Claude les regarde se chamailler, amusé.

Une voiture se gare devant la maison. Claude commence à paniquer. Il retire en quatrième vitesse son tablier.

CLAUDE

Ca va, je suis bien coiffé ?

MELODIE

Oui, oui, ça va... Je peux juste... ?

Claude se penche. Mélodie lui remet en place une mèche rebelle.

CLAUDE
Merci !

Il se redresse et sort précipitamment dans le jardin. Mélodie et Maxime se regardent.

MAXIME
Il a l'air à fond, non ?

Mélodie acquiesce en souriant. On entend la voix de Claude, dans le jardin, donnant quelques explications sur la maison. Puis les pas se rapprochent de la cuisine.

Sur le pas de la porte, Claude s'afface pour laisser rentrer CAROLE, une belle femme d'une petite soixantaine d'années, fantasque et coquette, avec une longue chevelure blonde. Assez fébrile, Claude effectue les présentations.

CLAUDE
Mon fils, Maxime, dont je t'ai parlé... Mélodie, sa petite-amie...

L'un et l'autre font la bise à Carole.

CAROLE
Ca sent merveilleusement bon...

CLAUDE
Ca, c'est le gâteau de Mélodie... Bon... Maxime, tu nous sers quelque chose à boire ? Carole, qu'est-ce qui te ferait plaisir ?

CAROLE
Un petit whisky... Avec un glaçon...

CLAUDE
Je vais prendre la même chose que toi, tiens... Je vais juste monter un peu le four... Maxime et Mélodie, vous accompagnez Carole au salon, j'arrive tout de suite...

Claude profite de ces quelques instants de répit pour reprendre son souffle et essayer de se calmer. Il se boit une rasade de vin, à même la bouteille, pour se détendre.

31. INT. SOIR – MAISON DE CLAUDE – CUISINE

La soirée est bien engagée. Il ne reste plus grand chose de la pintade. Le vin aidant, Claude s'est nettement détendu.

CLAUDE
Ce qui était pratique, c'est qu'en maillot de bain, on dira ce qu'on voudra, mais il y avait quand même moins de risques de se tromper...

Tout le monde éclate de rire.

CLAUDE
Non, mais c'est vrai...

MAXIME
Papa, tu peux pas dire des trucs comme ça... C'est pas possible...

CLAUDE
Pourquoi ?

CAROLE
Moi, je suis d'accord avec Claude... D'ailleurs, ça marche dans les deux sens...

CLAUDE
C'est vrai ! Moi, je dois dire que comme j'étais plutôt du genre sportif, ça m'avantageait...

Mélo die sourit, amusée.

CLAUDE
D'ailleurs, c'est à la rivière que j'ai embrassé une fille pour la première fois... C'était une petite de Tonnerre, très mignonne, je me souviens, elle s'appelait Léonore...

CAROLE
C'est joli comme prénom... J'ai failli appeler ma fille comme ça...

CLAUDE
C'est vrai ? Je l'aimais bien... Ca a quand même duré deux étés...

Carole sourit.

CAROLE
Alors si ça a duré deux étés...

Mélo die se tourne vers Maxime.

MELODIE
Toi, elle s'appelait comment la première fille que t'as embrassée ?

MAXIME
C'est pas un très bon souvenir... Remarque, c'est drôle...

MELODIE
Vas-y, raconte...

CLAUDE

Tiens, je connais pas cette histoire...

MAXIME

Je vous préviens, c'est un peu ridicule... C'était en seconde... En fait, à l'époque j'étais très amoureux d'une fille qui s'appelait Cristel, mais j'étais trop timide pour lui dire... Il y a eu une soirée, une sorte de boum... Je me souviens, c'était la veille des vacances de la Toussaint... Cristel avait pas pu venir parce qu'elle partait en vacances avec ses parents... On a un peu bu et tout... Et j'ai senti que je plaisais à une fille, qui s'appelait Maria, elle était d'origine colombienne... Elle m'intéressait pas, mais elle était quand même pas mal... Je l'ai invitée à danser un slow... Je crois que c'était « Stone, the world is stone » de Cindy Lauper...

Claude chantonne quelques phrases du refrain. Mélodie sourit. (*« c'est tycoon, ça ? Starmania en anglais. Oui »*)

MAXIME

A un moment donné, j'ai senti que je pouvais l'embrasser... J'en avais pas vraiment envie, et à la fois, je me disais que c'était bien d'essayer, pour apprendre...

CLAUDE

Et bien bravo !

MAXIME

Ca va... Du coup, on a commencé à s'embrasser et très vite, elle a mis sa langue... Moi, j'étais vachement surpris... Je comprenais pas trop ce qui se passait, mais je faisais semblant de savoir... Je lui ai dit « Je t'aime », alors que je le pensais pas du tout, parce que je croyais qu'on était obligé de le dire, pour avoir le droit d'embrasser une fille... Elle a paru un peu surprise... Et puis, on en a eu marre tous les deux... On est partis chacun de notre côté... Il y a eu une sorte de conciliabule avec nos deux états-majors... Et finalement, ils ont décidé que c'était fini... Ca m'a bien soulagé, mais j'étais quand même assez fier, parce que j'avais plusieurs copains qui avaient encore jamais embrassé une fille...

MELODIE

Vous étiez pas très en avance, dis-donc !

MAXIME

Oui, bon...

Tout le monde rigole.

MAXIME

Mais ce qui est terrible, c'est que quand Cristel l'a appris au retour des vacances, ça lui a fait beaucoup de peine et ça a tout gâché... Elle m'a pris pour un dragueur, alors que c'était pas du tout le cas... Et après, pendant des années, ça a été comme une malédiction... Ca marchait jamais avec les filles

dont j'étais amoureux... Et les rares filles avec qui je sortais, je m'en fichais... C'est bizarre, hein... Je sais pas pourquoi, je raconte tout ça, excusez-moi...

Claude regarde son fils, touché.

MELODIE

Et alors, c'est toujours pareil aujourd'hui ? La malédiction ?

Tout le monde éclate de rire. Mélodie fait semblant d'être vexée.

MELODIE

Bon, et bien, moi, je crois que je vais aller chercher le gâteau...

Mélodie se lève pour se rendre dans la cuisine. Maxime débarrasse les assiettes sales et la rejoint. Restés seuls, Claude et Carole se sourient, un peu intimidés.

CAROLE

C'est fou comme ça me touche, les histoires d'adolescence... D'ailleurs, je crois que je suis encore un peu une adolescente... Je suis restée bloquée à cet âge-là... C'est peut-être pour ça que mes élèves m'aimaient bien...

Claude sourit.

CLAUDE

Moi, je trouve quand même que t'es une femme... Enfin, je veux dire, une vraie femme...

Carole rigole.

CAROLE

Non, mais bien sûr... En fait, ce que t'es en train de me dire, c'est que j'ai pas l'air d'une jeune fille ?

CLAUDE

Ah non, pas du tout... D'ailleurs, je trouve que tu fais beaucoup plus jeune que ton âge...

CAROLE

Pourquoi ? Je t'ai dit mon âge ? Tu t'enfonces, Claude...

Claude, tout rouge, est soulagé de voir Maxime et Mélodie revenir avec le gâteau et les assiettes à dessert. Mélodie commence à découper le gâteau.

CLAUDE

Attendez, avant le dessert, il faut éliminer un peu !

Claude se lève et va mettre un quarante-cinq tours sur sa platine, un tube très entraînant du début des années 80. Il revient et propose à Carole de danser. Celle-ci décline, préférant finir sa cigarette. Du coup, Claude se tourne vers Mélodie, qui accepte l'invitation.

Claude l'entraîne dans un rock endiablé, avec des passes aussi étranges que sophistiquées. Visiblement, il a beaucoup pratiqué dans sa jeunesse.

Carole s'amuse du spectacle, tout en savourant sa cigarette. Maxime, lui, est ému. Cette danse le bouleverse, sans qu'il sache très bien pourquoi. Peut-être parce qu'il prend soudainement conscience de l'âge de Claude. Il comprend que le temps de son père est passé, que plus jamais il n'aura d'histoire comme celle qu'il est en train de vivre avec Mélodie. Et qu'un jour, dans pas si longtemps, il se retrouvera à sa place...

Maxime finit par se lever. Il tend la main vers Mélodie. Claude la libère aussitôt. Un peu intimidé, il se tourne vers Carole, qui a fini sa cigarette, pour l'inviter.

Ils commencent à danser. Claude est un peu raide. Les gestes de Carole sont empreints d'une coquetterie, qui peut prêter à sourire, mais Claude est trop troublé pour s'en apercevoir. Maxime, lui, se sent gagné par un sentiment d'euphorie.

32. INT. NUIT – MAISON CLAUDE – SALLE DE BAINS / CHAMBRE

Mélodie, qui porte un t-shirt trop grand, provenant manifestement de la garde-robe de Maxime, se brosse les dents. Maxime, assis sur le bord de la baignoire, la regarde faire, attendri. Mélodie se tourne vers lui, amusée, la bouche remplie de dentifrice.

MELODIE

Alors, c'est intéressant ?

MAXIME

Tu sais que c'est la première fois que je partage ma brosse à dents avec une fille ?

MELODIE

Ca te dérange ?

MAXIME

Au contraire. Ca me plaît beaucoup...

Maxime se lève et disparaît quelques instants dans la chambre. Il en revient presque aussitôt avec un petit paquet cadeau, qu'il lui tend l'air mystérieux. Mélodie rigole.

MELODIE

Attends, tu vois bien que j'ai les mains pleines de dentifrice...

Elle se rince la bouche. Lorsqu'elle lève la tête, elle lui sourit.

MELODIE

Déjà, ça a pas l'air d'être une brosse à dents...

Elle prend le paquet et va s'asseoir sur le lit.

MELODIE

C'est un livre ? Je sais que c'est un livre...

MAXIME

Je te dis rien...

Elle ouvre délicatement l'emballage. Effectivement, il s'agit bien d'un livre, « Mes amis » de Emmanuel Bove. Mélodie parcourt la quatrième de couverture.

MAXIME

Tu connais pas ? C'est un de mes livres préférés... Il y a un petit mot à l'intérieur...

Mélodie lit les quelques lignes écrites au crayon. Elle est très touchée. Elle le feuillette.

MELODIE

C'est toi qui l'as souligné ?

MAXIME

Oui.

Elle embrasse Maxime.

MELODIE

Merci...

MAXIME

Je peux juste te lire un passage ?

Maxime tourne les pages et finit par retrouver le passage en question. Il lui lit quelques lignes. Mélodie écoute attentivement, allongée sur le lit. La mélancolie du texte semble résonner en elle.

MELODIE

Ça a l'air beau...

Maxime pose le livre et vient se coller contre elle. Il l'embrasse tendrement dans le cou. Mélodie se tourne légèrement sur le côté. Maxime lui caresse les cheveux.

MAXIME

Tu veux pas venir dans mes bras ?

MELODIE

Mais je suis dans tes bras...

MAXIME

Pas comme ça. Vraiment...

Sans rien dire, Mélodie se retourne et vient poser sa tête sur l'épaule de Maxime.

MAXIME
T'es heureuse quand même avec moi ?

MELODIE
Oui...

MAXIME
Vraiment ?

MELODIE
Oui...

Maxime se dégage légèrement pour trouver les lèvres de Mélodie. Il l'embrasse. Mélodie ne s'abandonne pas complètement. Lorsqu'il commence à la caresser, elle repousse doucement sa main et se replace sur le côté.

MAXIME
T'as pas envie ?

MELODIE
Si j'ai envie, mais j'ai un petit peu mal...

MAXIME
T'as tes... ?

MELODIE
Non, j'ai pas mes règles... J'ai un petit peu mal, c'est tout...

MAXIME
Mais qu'est-ce que t'as alors ? Un truc de fille ?

MELODIE
Un truc de fille ! C'est quoi un truc de fille ? T'es vraiment un gamin ! Ça me pique un peu, je dois avoir une petite irritation... Ça te va ?

MAXIME
C'est à cause de moi ?

MELODIE
Non, c'est pas à cause de toi... T'inquiète pas, j'ai déjà eu ça avant toi... Je sais ce que je dois prendre... Dans quelques jours ce sera fini... T'es triste ?

Maxime reste silencieux.

33. INT. JOUR – SALLE DE CONCERT AUXERRE

Maxime et Mélodie se tiennent derrière une grande console son. Un ingénieur du son effectue la balance. Sur scène, les musiciens du groupe jouent quelques notes. Maxime

donne quelques explications à Mélodie. Timothée Régnier, un géant de près de deux mètres, le leader du groupe, descend de scène et les rejoint à la console.

MAXIME

J'ai l'impression qu'il y a encore un peu trop de basses...

Timothée acquiesce et demande à l'ingénieur du son de corriger les basses.

TIMOTHEE

Tu peux remonter un peu la guitare, aussi... On a presque fini...

MAXIME

Prends ton temps... Elle est bien, cette salle. Elle a une belle acoustique...

TIMOTHEE

Elle sonne bien... Hier soir, à Orléans, c'était catastrophique, en plus, il y avait des problèmes de console, on a même pas pu faire de balance...

INGENIEUR DU SON

Tu peux me redonner un peu de voix ?

TIMOTHEE

Ouais... J'arrive...

Timothée retourne vers la scène. Il chante un couplet a capella. L'ingénieur du son lève le pouce.

MELODIE

Il chante bien...

Maxime sourit.

MAXIME

C'est sûr, qu'on a pas la même voix...

MELODIE

T'es bête, ça a rien à voir...

Une très jolie jeune femme d'une trentaine d'années, LAURA, se dirige vers Maxime, un nourrisson dans les bras. Elle lui fait la bise.

MAXIME

Je te présente Mélodie. Laura, la femme d'Arnaud...

Mélodie est attendrie par le nourrisson. Elle lui prend la main.

MELODIE

Il a quel âge ?

LAURA

Sept mois... Tu peux le prendre dans tes bras, si tu veux...

Elle tend le nourrisson à Mélodie, qui le prend très délicatement. Maxime sourit. Mais il est un peu troublé de voir Mélodie avec cet enfant dans les bras. De la voir à côté de Laura, une vraie femme, quand Mélodie n'est encore qu'une jeune fille. Le décalage lui saute aux yeux.

Il touche timidement le pied du nourrisson.

MAXIME
C'est fou, il est tout petit...

LAURA
Et encore, tu l'aurais vu, il y a quelques mois...

MAXIME
Il m'a souri !

Laura les regarde amusée. Un bip de portable retentit. Mais Mélodie l'ignore.

MELODIE
Tu veux le prendre ?

MAXIME
Je peux ?

LAURA
Bien sûr...

Il prend l'enfant. On sent qu'il a peur de le lâcher ou de lui faire mal. Mais aussi qu'il est très touché.

MELODIE
Tu le tiens pas bien...

MAXIME
C'est pas vrai, je le tiens très bien...

LAURA
Vous êtes mignons tous les deux...

MAXIME
C'est vrai, tu trouves qu'on est un beau couple ?

34. EXT. FIN DE JOUR – SALLE CONCERT / PARKING

Maxime a accompagné Timothée, sorti fumer une cigarette. Il tient une bière à la main. A une dizaine de mètres d'eux coule l'Yonne. Au loin, les contours de la ville sont atténués par une brume. Le jour commence déjà à tomber.

MAXIME

C'est des conneries... Moi, j'ai une sensibilité, mais je crois que j'ai pas de talent... Le talent, c'est ce qui permet de transformer cette sensibilité, d'en faire quelque chose qui touche les gens... C'est cette énergie, cette confiance, qui font avancer... Toi, tu l'as, ça...

TIMOTHEE

Mais toi aussi, tu l'as... C'est des périodes...

MAXIME

J'ai l'impression que je garde tout en moi, que tout est là, mais que j'arrive pas à le faire sortir... Quand je vais bien, je me raccroche à tout ce fourmillement que je sens à l'intérieur de moi, je me dis que tôt ou tard, j'en ferai à nouveau quelque chose... Et quand je vais mal, je me dis que je passe à côté de la vie... Que je me raccroche à un fantasme d'adolescent...

TIMOTHEE

Ton album, c'était pas un fantasme... Tu le sais très bien, t'es pas honnête...

MAXIME

Mais qu'est-ce que j'ai fait en 33 ans ? 20 chansons... Tu te rends compte, tous ces sacrifices pour 20 pauvres chansons, que tout le monde aura bientôt oubliées... Est-ce que ça vaut ce prix ? Je suis pas sûr... Y a des jours, je me dis que c'est un péché d'orgueil...

Mélodie sort à son tour sur le parking. Elle est occupée à taper un sms sur son téléphone et ne les voit pas.

TIMOTHEE

Elle a l'air super, en tout cas, Mélodie... Et puis, avec un prénom comme ça...

Maxime sourit.

MAXIME

T'es con...

Il observe Mélodie, toujours penchée sur son portable.

MAXIME

Le problème, c'est que je peux pas lui parler de tout ça, elle comprendrait pas... De toute façon, je suis pas idiot, si j'étais pas musicien, je serais qu'un type de 33 ans, trop vieux pour elle, elle m'aurait même pas regardé... Il y a des jours, j'ai l'impression de lui mentir...

Timothée écrase sa cigarette. Il reste silencieux.

TIMOTHEE

Tu sais, j'ai compris un truc, il y a pas très longtemps, c'est que la mélancolie, on peut pas y échapper... Elle finit toujours par nous rattraper... Et de toute façon, j'ai compris aussi que j'avais besoin d'elle pour écrire des chansons... Elle me nourrit... Avec le temps, j'ai appris à m'en servir, à la domestiquer, à m'en faire une alliée... Je me laisse plus submerger comme avant... C'est quand tu la laisses s'installer, quand tu lui laisses trop de place, qu'elle te paralyse, la mélancolie... Il faut apprendre à jouer avec elle, en fait, c'est un peu comme un instrument...

Maxime hoche la tête. Mélodie les aperçoit enfin. Elle s'approche d'eux.

TIMOTHEE

Je vous laisse, je vais aller me préparer...

Mélodie rejoint Maxime.

MELODIE

C'est moi qui l'ai fait partir ?

MAXIME

Non...

Son portable sonne à nouveau. Maxime se crispe.

MAXIME

C'est encore lui ?

MELODIE

Je sais pas...

MAXIME

Putain, mais il peut pas te laisser vivre un peu ? Je comprends pas... Pourquoi tu lui dis pas une bonne fois pour toutes que t'as rencontré quelqu'un d'autre ?

MELODIE

Tu le connais pas, ce serait pire...

MAXIME

Si tu lui dis rien, c'est normal qu'il te lâche pas... Ca peut pas durer, il faut que tu lui dises...

MELODIE

Ecoute, c'est ma vie, je suis assez grande pour savoir ce que je dois faire... Qu'est-ce que vous avez tous à vouloir décider à ma place ? Tu commences à me faire chier ! Vous êtes tous pareils en fait...

Maxime est stupéfait par la violence de sa réaction. Il préfère ne pas répondre. Mélodie se détourne.

MAXIME
Je sais pas, change de numéro...

MELODIE
Je l'ai déjà fait...

MAXIME
Porte plainte, alors... C'est du harcèlement...

MELODIE
T'aimerais que je porte plainte contre toi ?

MAXIME
Je te harcèle pas, moi...

MELODIE
Si, là, tu me harcèles...

MAXIME
Dis pas n'importe quoi, ça a rien à voir...

MELODIE
De toute façon, bientôt, il sera plus là...

35. INT. NUIT – SALLE DE CONCERT

Maxime et Mélodie se trouvent au milieu du public. Maxime tient Mélodie serrée contre lui.

Sur scène, Timothée, échange quelques plaisanteries avec la salle avant d'annoncer la chanson suivante : « Tonight ». Il plaque un premier accord de guitare.

Sa voix, aux impressionnantes variations, donne des frissons à la salle. Mélodie a les yeux brillants. Focalisé sur la scène et les musiciens, Maxime ne s'aperçoit pas qu'elle pleure.

36. INT. JOUR – MAISON CLAUDE – SALLE DE BAINS

Maxime est dans son bain. Il a posé une planche en travers de la baignoire, ce qui lui permet d'écrire sur une feuille de papier. Cannibale lui tient compagnie. Il chantonne d'abord, pour lui-même, à voix basse, un couplet. Puis un peu plus fort. Cannibale le regarde.

MAXIME
Qu'est-ce que t'en penses ?

Il envoie quelques gouttes d'eau à Cannibale pour le sortir de sa torpeur.

MAXIME
Oh, je te parle !

Cannibale s'ébroue. Maxime le regarde, amusé.

Son téléphone vibre. C'est un sms de Mélodie : « Je suis un peu fatiguée. Je préfère qu'on se voie à mon retour. Je t'embrasse ».

37. EXT. SOIR – PIED IMMEUBLE MELODIE

Mélodie rejoint Maxime, qui faisait les cents pas au pied de son immeuble.

MELODIE

Je te dis que je suis fatiguée, toi, tu viens quand même...

MAXIME

T'es en colère ?

MELODIE

Un peu...

MAXIME

C'est vrai ?

Mélodie sourit. Maxime la prend par le col.

MELODIE

Arrête de me secouer, je suis pas un tube de mousse à raser...

MAXIME

A ton retour, tu me montreras ta chambre ?

MELODIE

Oui...

MAXIME

Tu me le promets ?

MELODIE

On pourra même y faire l'amour, si tu veux...

Maxime lui sourit.

MAXIME

C'est cruel de me dire ça maintenant...

MELODIE

Comme ça, tu penseras à moi...

MAXIME

Tu crois que j'ai besoin de ça ?

Mérodie hausse les épaules avec un petit sourire.

MELODIE

Je sais pas, je suis pas dans ta tête, je sais pas ce que tu penses vraiment ...

Une moto passe dans leur dos. Mérodie se retourne.

MAXIME

Qu'est-ce qu'il y a ?

MELODIE

Rien...

Elle se retourne à nouveau. La moto s'est éloignée.

MELODIE

Bon, j'ai froid, je vais remonter...

MAXIME

Déjà ? Attends, on va pas se quitter comme ça, c'est horrible...

MELODIE

Il y a rien d'horrible... C'est fou, t'adores ce mot... On va pas se dire au revoir pendant des heures parce que je pars trois jours... Prends-moi dans tes bras plutôt...

Maxime la serre fort. Ils échangent un long baiser. Maxime garde encore un moment sa main dans la sienne. Elle se retourne pour lui sourire et lui faire un petit signe de la main, avant de passer la porte. Maxime la regarde disparaître, avec un étrange pressentiment.

38. INT. NUIT – MAISON DE CLAUDE – SALON

Dans une semi-pénombre, Maxime est assis devant l'ordinateur de Claude. Il fait défiler nerveusement des photos d'Ivan trouvées sur Google. Il s'arrête plus longuement sur certaines d'entre elles. Il lit également quelques notices sur lui.

La porte de la cuisine s'ouvre. Cannibale se lève aussitôt pour accueillir Claude. Ce dernier, habillé avec soin, rejoint Maxime dans le salon.

MAXIME

Alors ? Ca y est, tu l'as chopée ?

CLAUDE

Ca va pas de parler comme ça ?

MAXIME

C'est bon, je rigole...

CLAUDE

Elle est pas là, Mélodie ?

MAXIME

Non... Alors, tu l'as emmenée où, Heidi ?

CLAUDE

Oh, oh, je te demande de la respecter... Moi, je respecte Mélodie...

MAXIME

Ca va... Me parle pas de respect... Tu lui as dit pour maman, finalement ?

CLAUDE

Oui, elle est au courant...

MAXIME

Elle est au courant de quoi ? Elle sait que tu l'as détruite en la quittant pour une gamine ? Qui t'a largué ensuite comme une merde...

Claude est stupéfait.

CLAUDE

Tu montes dans ta chambre immédiatement...

MAXIME

Non, je monte pas dans ma chambre, j'ai plus douze ans... C'est trop facile... C'est pas à toi de décider de quoi on peut parler... Moi, j'ai envie qu'on en parle... Parce que je te vois faire le joli cœur, là... Très bien, je suis content pour toi... Mais putain, tu l'as quand même détruite, maman, avec tes conneries... J'ai l'impression que tu l'as oublié, ça...

Claude le regarde, bouleversé.

CLAUDE

Ta mère, elle avait un cancer... Tu sais ce que c'est un cancer ?

MAXIME

Oui, enfin, quand tu t'es tiré avec l'autre, elle était guérie...

CLAUDE

Elle était pas guérie... Elle était en rémission... Ça rien à voir... Les médecins ont tous dit que les métastases pouvaient revenir à n'importe quel moment... Alors, parle pas de ce que tu connais pas...

MAXIME

N'empêche que t'as fait le gentil garde-malade, et hop, à la première occasion, tu t'es tiré !

CLAUDE

Et toi, t'étais où, pendant tout ce temps ? T'étais où, quand ta mère était en train de crever à l'hôpital ? T'es venu trois fois ! Trois fois en deux mois !

Moi, j'étais là tous les jours... Tous les jours... A la fin, elle avait plus d'intestins, alors elle vomissait sa merde... Tu le savais ça ? Alors me fais pas la leçon... Ton problème, c'est que t'essayes pas de comprendre les gens... Tu juges, c'est tout... Dans la vie, faut se mettre un peu à la place des gens... Mais ça, j'ai l'impression que tu sais pas le faire...

Très ému, Claude quitte le salon, avant de craquer. Maxime reste assis devant l'ordinateur. Cannibale s'approche de lui. Il s'allonge à ses pieds et le fixe du regard.

39. EXT. JOUR – TERRAIN D'ENTRAINEMENT

Maxime assiste à un entraînement de l'AJ Auxerre au milieu de quelques rares badauds frigorifiés, surtout des vieux. Il scrute les joueurs, essayant de reconnaître Ivan parmi eux. Mais les joueurs sont à l'autre bout du terrain et portent tous des chasubles de couleur identiques.

Lorsque la séance se termine, quelques joueurs viennent saluer la petite poignée de supporteurs au bord du terrain.

Maxime reconnaît alors Ivan. Il est grand, athlétique. Les traits de son visage sont fins. Ivan est à quelques mètres seulement de lui. Il plaisante avec l'un de ses partenaires. Un vieux l'interpelle. Ivan lui adresse un sourire et vient lui serrer la main. Le vieux lui dit que le club a besoin de lui, qu'il faut qu'il reste.

L'espace d'un instant, son regard croise celui de Maxime. Puis Ivan s'éloigne vers le vestiaire. Maxime le suit des yeux.

40. INT. SOIR – MAISON DE LA MERE D'HERVE – CUISINE

Maxime est à table avec Hervé, rencontré lors de la visite du chais, chez Rose, la mère de ce dernier, une femme de 70 ans, au regard franc et vif, à la silhouette légèrement voûtée, en train de faire la vaisselle. Blanche, sa fille, âgée de 10 ans, tente d'apprendre sa poésie, tandis que Lisa, âgée de 11 ans aide sa grand-mère.

HERVE

T'as de la chance d'être amoureux... Parce qu'avec la mère des petites, c'est compliqué... Ca fait dix ans que c'est compliqué... Je peux te dire que c'est usant à la longue... Il y a toujours quelque chose qui va pas...

ROSE

Tu lui fais pas la vie facile, faut dire...

HERVE

Tais-toi maman, tu comprends rien...

ROSE

Je dis ce que je veux...

HERVE
C'est ça...

Maxime est gêné d'être le témoin de cette discussion. Gêné, surtout pour les deux petites filles. Il leur sourit.

HERVE
Tu vois, la maison d'en face ? Quand j'ai commencé les travaux, c'était pour qu'on y vive tous ensemble... Et bien, elle a jamais voulu venir...

ROSE
Faudrait déjà que tu la finisses... Trois ans que ça dure, tes travaux...

HERVE
Et ça va servir à quoi ? Je vais y habiter tout seul ?

ROSE
Il faudra bien... Je suis pas éternelle !

HERVE
Oh, t'es encore bien en forme, surtout quand il s'agit de me crier dessus... Je ferais mieux de me prendre une petite jeune, comme ta copine... Le problème, c'est que c'est avec elle que je voudrais que ça marche...

Blanche, se lève et apporte son cahier de poésie à son père. Tandis que Lisa entame une partie de console.

HERVE
Ca y est ? Tu la sais ?

BLANCHE
J'ai que le début à apprendre...

HERVE
Et bien, montre voir...

D'une petite voix mal assurée, elle récite les premiers vers. Maxime observe Hervé. Celui-ci écoute sa fille, fier et ému.

BLANCHE
Ecoutez la chanson bien douce / Qui ne pleure que pour vous plaire / Elle est discrète, elle est légère / Un frisson d'eau sur de la mousse / La voix vous fut connue et chère / Mais à présent elle est voilée / Comme une veuve désolée...

Blanche s'interrompt. Elle cherche dans sa tête. Maxime sourit.

BLANCHE
Après, je sais plus...

MAXIME
C'était très bien...

HERVE
Tu vois quand tu veux ? Tu la relis avant de te coucher... Tiens, tu viens me faire une petite bise ? Toi aussi, Lisa ?

Blanche vient faire un baiser à son père. Il la serre tendrement dans ses bras et lui passe la main dans les cheveux. Lisa vient se joindre à eux.

HERVE
Elles sont belles, mes filles, hein ?

Maxime lui sourit.

ROSE
T'as vu l'heure qu'il est ? Elles ont leur bus à 7h20 demain matin... Après, elles peuvent pas se lever !

HERVE
Oh, ça va, maman, arrête de me casser les pieds... On va se préparer les filles ? Je vais leur dire bonsoir, j'arrive tout de suite...

Maxime en profite pour sortir son téléphone. Il a reçu un sms de Mélodie : « Ton livre me bouleverse ». Il lui répond aussitôt : « Pas trop, j'espère ? Tu me manques ».

41. INT. NUIT – MAISON HERVE – SALON

Maxime est installé dans une pièce à moitié vide, aux murs nus, éclairée par une lampe de chantier. Il boit une bière. Il jette un rapide coup d'œil à son portable, mais il n'a pas reçu de nouveau message.

Hervé revient de la pièce d'à côté avec un chiffon, qu'il déplie devant Maxime. Il en sort un petit revolver. Il le lui tend. (*Réfléchir à revenir à l'ancien déroulement : conversation sur le suicide et la mort > apporte le flingue*)

HERVE
Tu peux le prendre, vas-y...

Maxime prend l'arme dans sa main, la soupèse.

MAXIME
Ca fait bizarre. C'est la première fois que je tiens un vrai flingue. C'est lourd... Tu l'as depuis longtemps ?

HERVE
Non... C'est un copain qui voulait s'en débarrasser, je l'ai récupéré... J'ai les balles, aussi... Je l'ai essayé une fois... Je peux te dire, quand ça part,

c'est violent... Avec ça, le jour où tu le décides, t'es sûr de pas te louper... Enfin, t'inquiète pas, je compte pas m'en servir tout de suite...

Maxime sourit.

MAXIME

Il y a des types qui se loupent. Après, ils se retrouvent sans mâchoire, ou avec le crâne déformé...

Hervé rigole.

HERVE

Ça, c'est parce qu'ils flipent au dernier moment. Si tu bouges pas, tu peux pas te louper. Regarde, Kurt Cobain, il s'est pas loupé... Il y a des jours, je te jure, j'y ai pensé sérieusement... Heureusement qu'il y a les petites...

Maxime le regarde.

MAXIME

J'ai le frère d'une amie qui s'est suicidé, j'ai jamais su comment, d'ailleurs... Il était pas vieux, il devait avoir vingt-cinq ans... Et bien tu vois, j'ai compris que sa mort avait servi à rien... Il avait rien eu le temps de faire... Il a pas laissé pas de trace... Juste une blessure chez ses proches... Et même cette blessure elle finira par cicatriser... Sa petite-amie, elle a dû pleurer pendant trois mois, au bout de six mois, je suis sûr qu'elle a baisé avec un autre type et au bout d'un an elle l'avait oublié, c'est sûr...

Hervé l'écoute attentivement. Il reste silencieux un moment.

HERVE

Je crois qu'on laisse tous une trace... En vivant, on laisse forcément une trace... Même le gamin qui meurt à dix ans, il laisse une trace... Sa vie, elle a pas été inutile, il a donné de l'amour autour de lui, à ses parents, à ses frères et sœurs, à ses copains... Il y a des gens qui laissent plus de trace en dix ans ou vingt ans que d'autres en quatre-vingts... Et pas besoin de faire de grandes choses pour ça...

42. INT. NUIT – MAISON DE CLAUDE – CHAMBRE / SALON

Depuis la fenêtre de sa chambre, Maxime observe son père dans le salon. Celui-ci est assis dans une semi-pénombre, presque immobile, devant l'écran de son ordinateur.

Maxime quitte sa chambre et rejoint Claude dans le salon. Il s'approche de lui. Claude se retourne pour lui sourire.

CLAUDE

Ca va ? Tu dors pas ?

MAXIME

Qu'est-ce que tu regardes ?

CLAUDE

Des vidéos de tennis sur youtube. C'est incroyable, en cherchant un peu, tu trouves quasiment tous les matchs...

MAXIME

Tu regardes lequel, là ?

CLAUDE

Lendl – McEnroe, Roland-Garros 84. Je m'en lasse pas. Je sais que McEnroe va perdre et pourtant, à chaque fois que je le revoie, j'espère qu'il va gagner. C'est plus fort que moi, je peux pas m'empêcher d'y croire...

MAXIME

Je m'en souviens, je l'avais regardé avec toi...

CLAUDE

Ca t'intéressait pas tellement, le tennis... C'est pas faute d'avoir essayé...

Maxime prend une chaise et s'assied à côté de son père. Tous les deux fixent la petite fenêtre de l'ordinateur. Claude s'exclame sur une volée gagnante de McEnroe.

CLAUDE

C'est fou, on peut jamais savoir à l'avance où il va la mettre...

Maxime le regarde amusé. Claude manifeste bruyamment sa déception sur un coup gagnant de Lendl.

CLAUDE

Alors lui, c'est le briseur de rêves, pas un gramme de poésie, un robot...

Maxime ne dit rien, il observe son père.

MAXIME

J'ai jamais su où t'étais parti avec cette fille... Manon, c'est ça ?

Claude se tourne vers lui, surpris par la question.

CLAUDE

Pourquoi tu veux savoir ça, maintenant ?

MAXIME

Je sais pas... Comme ça...

CLAUDE

En Italie, dans le Nord, dans la région des lacs, près de Côme. On avait loué un petit cabanon sous un faux nom... Parce qu'elle était fiancée avec un

militaire... Il fallait qu'on se cache le temps que ça se tasse un peu... Je l'avais presque enlevée... Je savais que si ça se faisait pas d'un coup, ça se ferait jamais, qu'on aurait plus le courage...

MAXIME

Et c'était bien là-bas ?

Claude est partagé entre la crainte d'en dire trop et le plaisir de partager enfin ces souvenirs avec son fils.

CLAUDE

Oui. Très... On était loin de tout, on n'avait pas de culpabilité... La seule chose qu'on avait à faire, c'était s'aimer... Après, quand on est rentrés, ça a plus été pareil... J'ai repris le travail, j'ai revu des gens, j'ai commencé à me dire que j'avais fait une connerie... Et puis, j'ai su que ta mère allait pas bien... Elle, elle a rencontré un garçon de son âge... Et voilà, c'était fini. Mais, rien que pour ces trois mois là-bas, je regrette rien... C'est quelque chose qui est à moi, qui m'appartient pour toujours... J'y repense souvent... D'ailleurs, je crois que c'est ça qui m'a donné la force de rester avec ta mère jusqu'au bout... C'est bizarre, hein ? C'est un peu comme les deux semaines de vacances au soleil, qui t'aident à tenir toute l'année... On en a jamais parlé avec ta mère, mais je suis sûr qu'elle l'avait compris...

Maxime est très touché par le récit de son père. Les deux hommes restent un long moment silencieux.

MAXIME

Et t'as pas essayé de la revoir après la mort de maman ?

CLAUDE

Non. Je sais qu'elle a eu une histoire avec un comédien... Après, je sais pas ce qu'elle est devenue... Non, c'était fini... C'est comme McEnroe. Après ce match, au fond de lui, il savait qu'il jouerait plus jamais à ce niveau-là...

43. EXT. JOUR – GARE DE TONNERRE - QUAI

Maxime fait les cent pas sur le quai de la gare de Tonnerre. Cinq ou six personnes attendent comme lui. La sonnerie d'un passage à niveau retentit. Une voix dans le haut-parleur annonce le train régional en provenance de Dijon. Le grondement se précise et s'amplifie. Les roues se bloquent dans un crissement métallique.

Maxime s'avance de quelques pas lorsque les portes s'ouvrent. Quelques passagers descendent. Il scrute le quai à la recherche de Mélodie. Petit à petit, le quai se vide. Le bruit des valises à roulettes s'éloigne. Le train redémarre.

Maxime sort son téléphone et tape un message « Je suis à la gare. T'as pas pris le train ? ». Mélodie lui répond presque aussitôt : « Je vais pas très bien. J'ai besoin que tu me laisses un peu tranquille ». Le cœur de Maxime se serre. Après un temps d'hésitation, il compose son

numéro. Le téléphone sonne dans le vide. Il tombe sur la voix de Mélodie sur le répondeur. Il raccroche.

44. EXT. / INT. SOIR – PIED IMMEUBLE MELODIE / HALL

Maxime scrute les fenêtres allumées de l'immeuble de Mélodie. Il compte dans sa tête les étages pour essayer de retrouver ses fenêtres. Il reste un moment à observer les gens vivre aux différents étages.

Apercevant une dame qui s'apprête à rentrer dans l'immeuble, Maxime court pour se glisser derrière elle. Il la laisse s'éloigner dans le hall, puis se dirige vers l'interphone. Le nom de famille de Mélodie y figure bien. Il hésite un long moment, prenant conscience de l'incongruité qu'il y aurait à sonner chez sa mère, qu'il n'a jamais rencontrée.

Trois jeunes traversent le hall dans l'autre sens. Maxime les salue, en tâchant de se donner un contenance. Après un nouveau temps d'hésitation, il sonne.

45. INT. SOIR – APPARTEMENT MELODIE – PALIER / COULOIR / CHAMBRE

Maxime se tient sur le seuil de la porte, devant une femme de 45 ans, environ, encore belle, mais les traits fatigués.

MERE MELODIE
Vous avez essayé de l'appeler sur son portable ?

MAXIME
Oui... Mais je vais réessayer...

La mère le regarde, compréhensive.

MERE MELODIE
Elle est repassée rapidement... Elle m'a dit qu'elle allait chez des amis... J'ai pas pensé à lui demander chez qui... Elle va sûrement vous rappeler...

MAXIME
Oui, oui... Bon... Je vous remercie beaucoup, en tout cas...

MERE MELODIE
Je vous en prie... J'espère qu'on aura bientôt l'occasion de se voir plus tranquillement avec Mélodie...

MAXIME
Excusez-moi... Est-ce que je pourrais juste voir sa chambre ? Une minute... Ça me ferait plaisir...

La mère le regarde, surprise.

MAXIME

Non, mais je comprends, si elle est pas là, c'est peut-être un peu bizarre... Mais, en fait, ça m'aurait fait plaisir... Mais bon, pardon, peut-être que c'est indiscret...

MERE MELODIE

Si vous voulez... Je suis pas sûre qu'elle soit très bien rangée... On lui dira pas, d'accord ? Entrez...

MAXIME

Merci beaucoup... C'est très gentil...

Maxime s'essuie longuement les pieds sur le paillason et suit la mère de Mélodie dans un étroit couloir. Elle pousse une porte.

MERE MELODIE

Voilà...

Maxime reste respectueusement sur le pas de la porte. C'est une chambre ordinaire, avec un petit lit double couvert de vieilles peluches, des vêtements un peu partout, un ordinateur portable, une grande étagère de livres, des photos de soirées et de vacances, et une vieille affiche de cinéma, « Fou d'Irène » des Frères Farrelly, avec Jim Carrey. Et puis un sapin rose. Avoir accès ainsi, même fugitivement, à l'intimité de Mélodie, bouleverse Maxime.

46. INT. NUIT – MAISON DE CLAUDE - CHAMBRE

Maxime n'arrive pas à trouver le sommeil. Il observe les ombres qui se dessinent sur le plafond de sa chambre. Tous les petits bruits de la nuit parviennent jusqu'à lui. Le passage d'une voiture au loin. Un chien qui aboie. Le vent qui fait grincer une gouttière.

Il sursaute lorsque son portable vibre. Un halo bleu éclaire le fond de la pièce. Maxime se lève précipitamment. Aucun nom de correspondant ne s'affiche. Le cœur battant, Maxime ouvre le sms : « Espèce de pédophile, tu ferais mieux de draguer des filles de ton âge. Mélodie est trop gentille pour te le dire, mais tu l'intéresses absolument pas. Laisse-la tranquille ».

Maxime est glacé. Un long moment, il reste comme paralysé. Puis, il reprend son téléphone et appelle Mélodie. Il tombe une première fois sur son répondeur. Il réessaye deux fois en vain. Il finit par lui laisser un message.

MAXIME

C'est moi... Je sais pas pourquoi tu me réponds pas... Je viens de recevoir un message ignoble, dégueulasse... Je comprends pas ce qui se passe... Rappelle-moi...

47. EXT. JOUR – TERRAIN D'ENTRAINEMENT / PARKING AJA

Maxime attend sur le parking de l'AJA, où sont garées plusieurs grosses berlines. Un joueur, les cheveux encore humides, sort du vestiaire. Maxime se dirige vers lui.

MAXIME

Excusez-moi, il est pas venu à l'entraînement, aujourd'hui, Ivan ?

JOUEUR 1

Non, il était malade, il a appelé le coach pour le prévenir...

MAXIME

Qu'est-ce qu'il a ?

JOUEUR 1

Je sais pas, faut demander au coach. Je crois qu'il a de la fièvre...

Le cœur de Maxime se serre.

MAXIME

Merci.

Le joueur monte dans sa voiture. Très nerveux, Maxime commence à se diriger vers la sortie, mais change d'avis et revient brusquement sur ses pas.

Deux autres joueurs regagnent leurs voitures en bavardant. Maxime attend qu'ils se saluent et abordent l'un des deux.

MAXIME

Excusez-moi, je devais remettre un colis à Ivan, c'est une pièce pour sa moto... J'ai essayé de l'appeler, mais son téléphone répond pas. Est-ce que vous pourriez me donner son adresse, que je passe le lui déposer ?

Le joueur regarde Maxime un peu surpris.

JOUEUR 2

Pour ça, il vaudrait mieux vous adresser au club... Je peux pas vous donner son adresse comme ça... Vous pouvez pas laisser le colis ici ?

MAXIME

J'ai besoin de sa signature.

Le joueur hésite un moment.

JOUEUR 2

Je crois qu'il habite près de la clinique, rue des Feuillantines, un immeuble moderne, c'est tout ce que je sais...

MAXIME

Mais il me faudrait le numéro...

JOUEUR 2

Je suis désolé, je le connais pas, demandez au club...

MAXIME

Merci...

Le joueur monte à son tour dans sa voiture.

48. EXT. JOUR – RUE AUXERRE

Maxime est stationné dans une rue résidentielle, devant un grand immeuble blanc. A travers le pare-brise, il surveille les rares allées et venues, en mangeant sans appétit un sandwich grec.

Lorsqu'il voit la porte de l'immeuble s'ouvrir, il se baisse pour se cacher. Durant quelques instants, il retient son souffle. Mais il s'agit d'une femme avec une poussette.

Maxime se redresse. Il compose à nouveau le numéro de Mélodie. Une fois de plus, il tombe sur son répondeur. Il ne laisse pas de message.

En regardant dans son rétroviseur, il aperçoit une silhouette s'éloigner de dos. Elle porte une écharpe rouge, comme Mélodie. Sans réfléchir, il ouvre sa portière et jaillit hors de la voiture. Il court jusqu'à elle. Alors qu'il est sur le point de la rattraper, la jeune femme se retourne pour traverser. Ce n'est pas Mélodie. Elle regarde Maxime, surprise et s'éloigne en pressant le pas.

49. EXT. JOUR – MAISON DE CLAUDE – JARDIN

Maxime et Claude remplissent de grands sacs poubelle de feuilles mortes dans le fond du jardin. Cannibale, d'humeur très joueuse, leur tient compagnie. Claude tient le sac et Maxime le remplit. Ce dernier s'absorbe complètement dans cette tâche physique, qui le détourne provisoirement de ses tourments. Son téléphone vibre. Il le sort précipitamment et s'éloigne de quelques pas.

Il s'agit d'un sms de Mélodie : « J'ai craqué. Je suis retournée dans les bras d'Ivan. Tu vas me détester, me maudire, et tu auras raison. Je reviens vers celui avec qui j'ai partagé cinq ans de ma vie. Je n'ai plus une boule dans le ventre en permanence. Je n'ai pas la force de te voir pour le moment. Je suis toute seule chez moi. Je sèche mes larmes et j'essaye de me persuader que j'ai fait le bon choix. Je savais que je ne pourrais pas te sauver. Il faut d'abord que je me sauve moi-même ».

Maxime fait défiler une seconde fois le message, sans bouger. Puis il jette violemment son téléphone contre le sol et, sans un mot, rentre dans la maison. Claude le regarde disparaître, impuissant. Il entend les pas de Maxime dans l'escalier. Puis un gros bruit sourd qui fait trembler toute la maison. Très inquiet, Claude rentre précipitamment dans la maison, suivi par Cannibale.

50. INT. JOUR – MAISON DE CLAUDE – CHAMBRE

Une seconde fois, Maxime se jette de toutes ses forces contre la porte de la salle de bain. A nouveau, cela produit un bruit sourd, qui fait trembler toute la maison. Epuisé, il se laisse tomber sur son lit.

La tête dans l'oreiller, Maxime est secoué par un long et profond sanglot.

Claude pousse la porte de la chambre, restée entrouverte. Il pose doucement le téléphone de Maxime sur la table et s'approche de lui. Honteux d'être dans cet état devant son père, Maxime cache son visage et tente de contenir son sanglot. Il fait signe à son père de le laisser. Mais le sanglot le submerge à nouveau.

Claude lui frotte gentiment l'épaule pour essayer de le réconforter. Cannibale, quant à lui, reste pudiquement sur le pas de la porte.

51. INT. SOIR – SALON DE COIFFURE

Maxime discute avec Alexandra et Diego dans le salon de coiffure. Alexandra est en train de coiffer une vieille dame, qui ne perd pas une miette de la conversation.

MAXIME
Mais combien de jours ?

ALEXANDRA
Je sais pas, je dirais une semaine...

MAXIME
Je peux pas, c'est impossible. J'ai besoin de la voir, de savoir ce qui s'est passé. Je peux pas la laisser une semaine avec ce type. C'est insupportable de les imaginer ensemble...

Diego réfléchit quelques instants.

DIEGO
Sinon, tu le butes...

Diego rigole. Maxime sourit.

MAXIME
Non, mais sérieusement ?

ALEXANDRA
Sérieusement, si continues à l'appeler tout le temps, t'as aucune chance de la récupérer... Il faut qu'elle ait peur de te perdre... Qu'elle se rende compte que tu lui manques... De toute façon, si elle l'aime plus, elle va vite s'en rendre compte... Mais il faut lui laisser le temps...

MAXIME
Mais qu'est-ce que je vais faire pendant ce temps ? Je vais devenir fou...

ALEXANDRA

Tu peux passer quand tu veux au salon, si t'as pas le moral... Ou si t'as besoin de conseils... Ou d'une coupe de cheveux !

DIEGO

T'as qu'à faire comme moi. L'an dernier, ça allait vraiment pas. Je me suis mis à faire pousser des plantes...

Dans un coin de la pièce, des plantes tropicales poussent dans une sorte de grand bac en verre, éclairé par des lampes artificielles.

DIEGO

T'as vu ? Je viens de l'installer... C'est un monde miniature... Faudra que je te montre, chez moi, j'en ai cinq comme ça...

MAXIME

C'est marrant, ça me viendrait pas à l'idée de faire pousser des plantes chez moi...

DIEGO

T'as tort, c'est passionnant, les plantes... J'ai une cliente, elle était hyper dépressive depuis des années... Elle prenait des tas de médocs... Et bien, rien ne poussait chez elle... Les plantes, elles crevaient toutes au bout d'une semaine... Y avait rien à faire... C'est fou, quand même... Et puis, elle a rencontré un homme... Ça lui a fait beaucoup de bien... Et d'un seul coup, les plantes se sont mises à pousser... C'est comme si elles le sentaient... Bon, là, c'est pas de pot, elle s'est fracturé le bassin... Mais des histoires comme ça, j'en ai plein... Ou encore plus fou, des gens qui avaient un cancer et qui ont guéri grâce aux plantes... Moi, les plantes, à une époque, elles m'ont sauvé... (*idée poétique d'un monde miniature*)

Maxime écoute, très intéressé. Il s'approche d'une plante étrange, d'un vert presque phosphorescent. Il touche l'extrémité d'une feuille.

DIEGO

T'as vu comme c'est doux ? Celle-là, elle vient d'Amérique Centrale... C'est marrant, elle l'aime beaucoup, aussi, Mélodie... Je lui ai promis d'en faire pousser une chez elle...

Maxime reste silencieux quelques instants.

MAXIME

Putain, j'arrête pas de les imaginer en train de faire l'amour... C'est horrible...

DIEGO

Pense pas à ça... Ça va pas t'aider...

MAXIME

Pourtant, ça se passait vraiment bien entre nous... Je comprends pas... Tu penses qu'elle est partie, parce que c'était mieux avec lui ? Je veux dire, sexuellement...

ALEXANDRA

Tu sais, depuis que je la connais, elle passe son temps à le quitter et à revenir vers lui... Moi, je pense qu'à force de la dévaloriser, à force de lui répéter qu'elle est nulle, il a fini par la persuader qu'elle pouvait pas vivre sans lui... C'est un truc dans sa tête... Et le mec, s'il fait ça, c'est qu'il est pas bien non plus... Il doit flipper de la perdre... Et c'est le seul moyen qu'il a trouvé pour la garder...

DIEGO

De toute façon, faut pas te poser ces questions-là, ça sert à rien... C'est des pensées négatives, qui te font du mal, ça... Tu sais, la pensée, c'est une sorte de spirale... Si t'as une pensée négative, elle va revenir sans cesse... Elle va t'envahir... Faut plutôt que tu penses à des choses belles... A tout ce qu'il y avait de beau entre vous... Faut garder que ça...

MAXIME

Ça me fait encore plus mal...

DIEGO

Au début, mais après tu verras, ça te donnera la force... Faut pas te laisser envahir par des pensées négatives... Sinon, ça va tout salir...

52. INT. NUIT – MAISON DE CLAUDE - SALON

Maxime rentre par la cuisine. Le salon est encore allumé. La tête de son père dépasse d'un fauteuil.

Il se dirige vers lui, mais se rend compte qu'il s'est endormi sur son livre. Il s'assied sur une fauteuil et le regarde dormir un long moment. Il écoute sa respiration, un peu irrégulière. De temps en temps, Claude a un petit sursaut dans son sommeil, émet un vague grognement.

Délicatement, Maxime s'empare du livre posé à l'envers sur ses genoux. Il s'agit de Musset. Il regarde la page à laquelle s'était arrêté son père. A voix basse, il commence à lire le poème. Cannibale vient le voir. Maxime le caresse.

53. EXT. NUIT – RUE TONNERRE / FOSSE DIONNE

Maxime marche dans les rues désertes de Tonnerre, égayées toutefois par les décorations de Noël qui scintillent. Cannibale, qu'il a détaché de sa laisse, se promène à ses côtés, partant de temps à autre explorer un recoin obscur, puis le rejoignant en trottant.

Maxime remonte la petite rue menant à la Fosse Dionne. Ce soir-là, il n'y a personne. Maxime s'arrête devant le parapet. Il fixe longtemps cette masse d'eau noire et mouvante.

Il sort son téléphone et commence à taper un message. Puis, finalement, se ravise. Il rejoint Cannibale un peu plus loin.

54. EXT. / INT. JOUR – MAISON D’HERVÉ

Maxime se trouve dans la pièce du fond, chez Hervé. Sans faire de bruit, il ouvre successivement plusieurs tiroirs. Il finit par trouver le revolver toujours enveloppé dans son chiffon. Il le glisse aussitôt dans son blouson. Il prend les balles qu’il cache dans sa poche, puis referme le tiroir.

Maxime remonte son blouson et se glisse discrètement à l’extérieur. Après avoir jeté un rapide coup d’œil à droite et à gauche, il referme la porte derrière lui.

Mais à peine a-t-il fait quelques pas, qu’une voix l’appelle. C’est Rose, la mère d’Hervé, qui travaillait dans son potager. Très embarrassé, Maxime s’avance vers elle pour la saluer.

ROSE
Tu voulais voir Hervé ?

MAXIME
Oui, je passais dans le coin... Il est pas là ?

ROSE
Il doit être dans les vignes à cette heure-ci... Si tu veux, je lui dirai que t’es passé...

MAXIME
Oui... Enfin, c’est pas la peine... Je repasserai...

ROSE
Tiens, t’as faim ? Je peux te donner un petit morceau de sanglier...

MAXIME
C’est gentil, mais...

ROSE
T’en as déjà goûté ?

MAXIME
Non, jamais...

ROSE
Faut que tu goûtes... Bouge pas, je vais te préparer un petit tupperware...

Maxime attend Rose devant la porte.

55. EXT. / INT. SOIR – ROUTE – CENTRE COMMERCIAL

On suit une moto à travers le pare-brise d'une voiture, sur une sorte de bretelle, en bordure de zone commerciale. Maxime est au volant. Il veille à ne pas se rapprocher trop près. La moto s'engage sur un parking. Maxime s'y engage à son tour.

Puis elle s'arrête à proximité d'un Buffalo Grill. Maxime se gare un peu plus loin, sans la lâcher du regard. Il sort de sa voiture et se cache aussitôt derrière les autres véhicules en stationnement. On reconnaît Mélodie à son blouson. Elle retire son casque. Ivan en fait de même. Ils échangent un rapide baiser. Maxime sent une rage monter en lui. Il sort le revolver de la boîte à gant et le cache dans son blouson. Sa main tremble.

Mélodie et Ivan sont entrés dans le restaurant. Prudemment, Maxime attend un long moment avant de sortir de sa cachette. Il finit par s'avancer, d'un pas hésitant, vers la vitrine du restaurant, tout en veillant à rester dans des zones peu éclairées. Il a le temps de voir Mélodie et Ivan aller s'asseoir au fond du restaurant, à une table où se trouvent déjà deux autres couples, vraisemblablement des partenaires d'Ivan et leurs copines. Maxime s'approche un peu plus de la vitrine. Des clients, assis derrière la vitre, remarquent sa présence. Maxime s'éloigne rapidement.

Il fait le tour du restaurant et se poste derrière une grosse benne à ordures. De là, il peut voir Ivan et Mélodie discuter avec une serveuse. Quand celle-ci repart avec la commande, Ivan se lève et s'éloigne en direction des toilettes. Maxime observe Mélodie, seule avec les deux autres couples. Elle paraît songeuse, absente. Elle joue machinalement avec la serviette pliée dans son verre. Elle n'est qu'à quelques mètres de lui, presque redevenue sienne. A un moment donné, elle tourne la tête en direction de la benne, comme si elle sentait le regard de Maxime posé sur elle. Maxime a juste le temps de se cacher.

Ivan revient. Il dit quelque chose à Mélodie qui la fait sourire. C'en est trop pour Maxime, qui s'en va.

56. EXT. NUIT – MAISON DE CLAUDE - JARDIN

Cannibale attend, seul, dans le jardin. Il gratte à la porte de la maison, en gémissant doucement.

Maxime ouvre la porte et la referme aussitôt derrière lui. Il entraîne Cannibale vers le fond du jardin, près de la table de ping pong, un sac plastique à la main. Là, il le caresse longuement, le flatte. Cannibale s'allonge, confiant, à ses pieds.

Maxime sort alors un gros morceau de coton et un flacon du sac plastique. Il imbibe le coton, puis le place devant le museau de Cannibale. Surpris, ce dernier se débat, mais Maxime le maintient fortement.

Au bout d'une vingtaine de secondes, la résistance de Cannibale diminue. Il gémit doucement, puis perd connaissance. Maxime lui caresse doucement la tête, s'assurant qu'il respire toujours.

57. EXT. JOUR – BOIS AU-DESSUS DE TONNERRE

Maxime, un sac plastique à la main, suit un petit sentier dans un bois humide. Les arbres ont perdu toutes leurs feuilles. Leurs branches se détachent dans un ciel gris, dessinant des formes étranges.

Il finit par déboucher dans une sorte de clairière. En contrebas s'étale Tonnerre, dont on reconnaît les deux clochers et l'hôpital. Après avoir jeté un coup d'œil autour de lui pour s'assurer qu'il n'y avait personne, il sort du sac plastique le revolver d'Hervé, toujours enveloppé dans son chiffon. Il l'examine quelques instants, puis, d'un geste prudent, extrait le chargeur. Il prend dans le sac une petite boîte en carton, de laquelle il sort, une à une, plusieurs balles, dont il garnit le chargeur. Une fois cette opération effectuée, il le réenclenche.

Il regarde une nouvelle fois autour de lui. Son regard se pose sur un gros arbre. Il arme son bras, vise et appuie lentement sur la détente. Le coup part, visiblement à côté de la cible. La détonation retentit dans toute la vallée. Des oiseaux s'envolent d'un arbre voisin dans un grand battement d'ailes. Même s'il s'y attendait, Maxime est surpris par le recul de l'arme.

Il reprend son souffle, tremblant. Il arme à nouveau son bras. Un second coup part. De nouveau la même détonation. Cette fois-ci, il touche le tronc, arrachant un bout d'écorce. Il tire une troisième et une quatrième fois. Une excitation étrange le gagne.

58. EXT. / INT. FIN DE JOUR – GYMNASÉ / ENTRAÎNEMENT PING PONG

Maxime remercie une dame à qui il avait demandé son chemin, et se dirige vers un grand bâtiment moderne. Il pousse une double porte et s'engage dans un couloir sur sa droite. Le bruit caractéristique d'une partie de ping pong, mais démultiplié et d'une parfaite régularité, enfle au fur et à mesure.

Maxime s'arrête au bout du couloir. Dans un grand gymnase, sont alignées une dizaine de tables. Des pongistes, de tous âges, effectuent des gammes. Maxime repère immédiatement son père. Très concentré, Claude échange des coups droits liftés avec un homme barbu et chevelu. Un professeur distille quelques conseils. Il frappe dans ses mains, et chacun change de partenaire suivant une chorégraphie bien précise.

Ce n'est qu'à ce moment-là que Claude aperçoit son fils. Il lui fait un petit signe de la main, surpris et content. Maxime lui demande de venir. Claude s'excuse auprès de son partenaire et rejoint son fils en petites foulées, tandis que les échanges continuent sur les autres tables.

CLAUDE

Qu'est-ce qui se passe ? Il y a un problème ? C'est Cannibale ?

MAXIME

Quoi, Cannibale ?

CLAUDE

Ah ouf, j'ai eu peur... Parce que ce matin, il était très bizarre... Je sais pas si tu l'as vu ? C'est peut-être parce qu'il a dormi dehors, mais il était très agité, je l'ai jamais vu comme ça...

MAXIME

Non, j'ai besoin de la voiture... Tu peux me passer les clefs ?

CLAUDE

Ah bon ? Mais ça m'arrange pas, ça... J'avais justement prévu...

MAXIME

Non, c'est pas possible... Je suis désolé, j'en ai vraiment besoin...

CLAUDE

Mais pour quoi faire ?

MAXIME

Ecoute, je t'expliquerai plus tard... Je dois aller à Auxerre...

CLAUDE

Si tu veux, je peux te déposer tout à l'heure... Je vais à côté...

MAXIME

Je te dis que je suis pressé...

Claude regarde son fils, inquiet.

CLAUDE

T'es sûr que ça va ? Tu m'inquiètes... Qu'est-ce que vous avez tous ? Cannibale, toi...

MAXIME

Putain, papa, tu m'emmerdes, j'ai pas le temps de discuter...

Plusieurs pongistes se tournent dans leur direction, surpris par l'agressivité de Maxime. L'entraîneur s'approche.

L'ENTRAINEUR

Claude, tout va bien ?

CLAUDE

Oui, oui...

L'entraîneur regarde Maxime d'un air vaguement soupçonneux et réprobateur.

CLAUDE

C'est bon, je vais me débrouiller autrement... Attends-moi là, j'arrive...

Il fait signe à son partenaire, toujours en plan, qu'il se dépêche. Il fouille dans sa veste et revient en petites foulées vers son fils.

MAXIME
Merci... A plus tard...

CLAUDE
Sois prudent, conduis pas trop vite...

L'entraîneur met une petite tape dans le dos de Claude.

L'ENTRAINEUR
Allez, on y retourne !

59. EXT. SOIR – STADE DE L'ABBE DESCHAMPS – ENTREE

Maxime fait la queue devant le portillon de contrôle, à l'entrée du stade, au milieu de quelques retardataires. Lorsque son tour arrive, un steward vêtu d'un gilet orange le palpe. Maxime écarte les bras. Le steward palpe son blouson. Il lui demande ce qu'il a dans ses poches. Très calme, Maxime sort son téléphone. Le steward le remercie.

Maxime s'éloigne en longeant la tribune principale. La rumeur du stade et les chants indiquent que le match a déjà commencé.

60. EXT. SOIR - STADE DE L'ABBE DESCHAMPS – TRIBUNE

Maxime descend les marches de la tribune Leclerc, celle où se trouve le kop des supporters.

Il scrute le terrain. Rapidement, il constate qu'Ivan n'est pas sur la pelouse. Mais quelques instants plus tard, il le voit derrière le but, à proximité du poteau de corner, en train de s'échauffer. Il n'est qu'à une dizaine de mètres de lui. Durant de longues secondes, il ne peut détacher son regard de lui.

Puis, il se tourne vers un supporter d'une quarantaine d'années, debout à côté de lui.

MAXIME
Excusez-moi, elles sont assises où les femmes des joueurs ?

LE SUPPORTEUR
Vu le spectacle, j'espère qu'elles sont restées au chaud à la maison... S'il y en a qui sont assez amoureuses pour supporter ça, elles doivent être dans la tribune d'honneur, là, les rangées du milieu...

Le supporter lui désigne du doigt la grande tribune située à sa droite. Maxime scrute les rangées une par une.

Son voisin le regarde en rigolant.

LE SUPPORTEUR

Si ça continue à jouer comme ça, je vais faire comme vous, je vais regarder les gonzzesses pendant les matches...

61. EXT. SOIR - STADE / TRIBUNE

Maxime s'est arrêté au pied des marches menant à la tribune d'honneur, dont l'accès est contrôlé par deux stewards. Jugeant le moment favorable, il passe dans leur dos et descend les marches de l'autre côté, scrutant les visages.

Cette fois-ci, il repère Mélodie, emmitouflée dans un blouson en fourrure. Elle est en pleine conversation avec une autre jeune femme, probablement la compagne d'un joueur. L'un des deux stewards le rejoint.

STEWARD 1

Excusez-moi, Monsieur, est-ce que je peux voir votre billet, s'il-vous-plaît ?

Maxime fouille dans sa poche et en sort le billet, qu'il tend au steward.

STEWARD 1

Vous êtes dans la tribune Leclerc. Il faut que vous remontiez, vous faites le tour, et ce sera sur votre droite...

MAXIME

Je sais, je suis venu voir une amie...

STEWARD 1

Je suis désolé, mais si vous avez pas de place pour cette tribune, vous pouvez pas rester...

MAXIME

Il y a plein de sièges vides ! J'en ai pas pour longtemps, il faut juste que je parle à mon amie, c'est très important...

STEWARD 1

Elle est où votre amie ?

A contre-cœur, Maxime désigne Mélodie du doigt.

STEWARD 1

La fille avec la fourrure blanche ?

Maxime acquiesce. Le steward se dirige vers Mélodie, tandis que son collègue reste pour le surveiller.

MAXIME

Pourquoi il joue pas Ivan Sobiech ?

STEWARD 2

Apparemment, il a été malade, il a manqué deux entraînements cette semaine... Mais il s'échauffe, là, il va sûrement rentrer... Enfin, je crois surtout qu'il a déjà la tête à Lille...

MAXIME

Comment ça ?

STEWARD 2

Ca y est, c'est fait, il va signer, c'était dans le journal ce matin... Si on laisse filer tous nos meilleurs joueurs, on est pas prêts de revoir la ligue 1...

Le premier steward est arrivé à la hauteur de Mélodie. Il pointe Maxime du doigt. La jeune femme est stupéfaite. Mais reprenant presque aussitôt ses esprits, elle dit quelques mots au steward, puis détourne la tête.

Le steward revient vers Maxime.

STEWARD 1

Je suis vraiment désolé, mais il va falloir regagner votre tribune...

MAXIME

Qu'est-ce qu'elle a dit ?

STEWARD 1

Qu'elle vous connaissait pas...

MAXIME

C'est pas possible... C'est qu'elle m'a pas bien vu, alors...

STEWARD 1

Ecoutez, on va pas y passer des heures, je vais vous demander de regagner votre place, s'il-vous-plaît...

MAXIME

Il faut que je lui parle !

Les deux stewards lui demandent de se calmer. Maxime s'énerve et tente de forcer le passage. Ils le saisissent fermement par les bras et le sortent de la tribune.

Presque au même moment, le speaker annonce un changement et l'entrée en jeu d'Ivan. Son nom est accueilli par quelques sifflets.

62. INT. SOIR – BAR

Maxime est assis au comptoir dans un bar des abords du stade, quasiment vide. Il mange un croque-madame frites. Dans son dos, un grand écran plat diffuse le match. Le score est toujours de 0-0. Les commentaires sont presque entièrement couverts par la musique du bar.

La sonnerie de son téléphone le fait sursauter. Il le sort précipitamment et regarde le nom qui s'affiche sur l'écran. Il s'agit de Claude. Maxime ne décroche pas.

63. EXT. / INT. NUIT – RUE / PIED IMMEUBLE IVAN / PARKING

La moto d'Ivan ralentit devant le grand immeuble blanc. Sans couper le moteur, Ivan sort de la poche de son blouson un bip pour ouvrir la porte du parking. Le voyant lumineux clignote. La porte commence à remonter lentement. La moto s'engage à vitesse réduite dans la descente du parking.

C'est à ce moment que surgit Maxime, le revolver à la main. Il se glisse dans le parking derrière eux et les rejoint en quelques foulées. Il braque son arme en direction d'Ivan, tandis que la porte se referme derrière eux.

MAXIME

Coupe ton moteur ! Coupe ton moteur, putain ! Retire ton casque !

Maxime hurle littéralement. Il se tourne vers Mélodie.

MAXIME

Toi aussi, enlève ton casque !

Sous le choc, la jeune femme doit s'y reprendre à plusieurs fois. Maxime maintient Ivan sous la menace de son arme. Il fait signe à Mélodie.

MAXIME

Viens près de moi ! Viens près de moi, je te dis ! Surtout, tu bouges pas.

Tétanisée, tremblante, Mélodie reste immobile, à un mètre environ de Maxime. Ce dernier hurle à Ivan de se mettre à genoux.

MAXIME

Maintenant, tu vas me redire dans les yeux cette saloperie que tu m'as écrite ! Vas-y je t'écoute... J'entends pas... J'ai jamais rien lu de plus dégueulasse que ce que tu m'as écrit ! Un message anonyme en plus... T'es qu'une merde ! Vas-y, dis-le bien fort qu'elle entende. Vas-y où je tire !

IVAN

Pédophile...

D'un geste rageur, Maxime abat violemment la crosse de son arme sur le haut de son crâne. Ivan s'effondre. Mélodie pousse un cri.

L'espace d'un instant, Maxime reste saisi par la violence de son geste. Il regarde Ivan, gémissant sur le sol.

MAXIME

Tu sais que je pourrais te tirer une balle dans le genou ? C'est ce que tu mérites, non ? Ce serait con, hein ? Tu pourrais dire adieu à ton petit transfert...

Maxime le tient en joue, le doigt sur la gachette.

IVAN
Non, non...

MELODIE
Laisse-le, je t'en supplie...

MAXIME
Tais-toi !

Il s'approche d'Ivan.

MAXIME
Relève-toi ! Vas-y, relève-toi ! Donne-moi le bip !

Ivan se relève péniblement. Il chancelle sur ses jambes. Il tend le bip du garage à Maxime, qui le tient toujours en joue.

MAXIME
Un geste et t'as plus de genou...

Maxime se retourne vers Mélodie pour s'assurer qu'elle n'a pas bougé. Elle pleure en silence. Il braque à nouveau son arme sur Ivan.

MAXIME
Tu bouges pas d'ici ! T'as compris ? Et surtout, t'essayes pas d'appeler les flics... Tiens, d'ailleurs, donne-moi ton portable ! Vite !

Ivan lui tend son téléphone. Maxime le prend et le jette contre un mur, contre lequel il rebondit. Puis, il le piétine rageusement, jusqu'à ce que l'écran vole en éclats.

Il prend Mélodie par le bras et l'entraîne vers la sortie du parking, tout en maintenant Ivan en joue.

MAXIME
Tu bouges pas !

Maxime actionne le bip pour rouvrir la porte du parking. Puis, il range son revolver et court en traînant Mélodie jusqu'à la voiture de son père. Il ouvre la portière côté passager, pousse Mélodie à l'intérieur, et referme derrière elle. Il se dépêche de faire le tour et sans un mot, démarre.

La voiture s'engage dans une rue transversale et disparaît.

64. INT. / EXT. NUIT – RUES AUXERRE / VOITURE

Tandis qu'il essaye de se repérer, il entend Mélodie sangloter à ses côtés.

MAXIME
T'inquiète pas, c'est fini, je vais t'emmener loin...

Arrivé dans une zone industrielle, Maxime freine brusquement.

MAXIME
Donne-moi ton téléphone !

Sans lui laisser le temps d'obtempérer, Maxime fouille dans son sac, prend son téléphone et le jette loin par la fenêtre. Maxime fait de même avec le sien.

MAXIME
Je suis désolé, mais ça vaut mieux... Comme ça, personne pourra nous retrouver...

Mélodie ne dit rien. Elle tremble. Maxime prend un sac plastique sur la banquette arrière et en sort un petit flacon et un morceau de coton. Sans laisser le temps à Mélodie de réagir, il lui plaque le coton contre le visage et le maintient fermement. Terrorisée, Mélodie se débat.

MAXIME
Fais-moi confiance... Je vais pas te faire de mal...

Comme Cannibale, la veille, Mélodie finit par se calmer. Maxime maintient encore un moment le coton sur son visage.

65. INT. / EXT. NUIT – ROUTE / VOITURE

Maxime roule sur une grande départementale. Il se tourne vers Mélodie. La jeune fille s'est endormie. Elle est désormais livrée à lui, sans défense. Sa tête dodeline de droite et de gauche, au rythme des cahots de la voiture.

Il regarde la courbe de sa nuque, ses mains fines. Délicatement, il prend sa main dans la sienne. Il roule ainsi un long moment, surveillant la route d'un œil, regardant Mélodie de l'autre.

Puis il s'arrête pour baisser le siège de Mélodie et caler sa tête, toujours avec beaucoup de douceur. Il la regarde, sa peau blanche, ses cils. Il caresse sa joue, son cou, dépose un baiser sur sa tempe. Mélodie a un sursaut dans son sommeil. Il se recule, de crainte de l'avoir réveillée, mais elle dort toujours.

66. INT. NUIT – CHALET

Mélodie est allongée sur un sommier rudimentaire, recouverte d'une couverture en grosse laine. Lentement, elle ouvre les yeux. Elle ne reconnaît pas tout de suite l'endroit où elle se

trouve. Une pièce toute simple dans une sorte de chalet en bois, seulement éclairée par deux bougies. Il lui faut un moment pour retrouver ses esprits.

Assis sur une chaise, dans une semi-pénombre, une couverture sur les épaules, Maxime veille sur elle.

MAXIME
Ca va ?

MELODIE
...

MAXIME
On est dans le petit chalet au bord du lac... J'ai pas encore trouvé comment mettre l'électricité. Je chercherai demain quand il fera jour... T'as pas trop froid ?

MELODIE
...

MAXIME
Je t'ai préparé quelque chose à manger...

MELODIE
...

MAXIME
C'est pas grave, je le réchaufferai tout à l'heure... Je suis content d'être ici avec toi...

Mélo die ne répond rien. Elle essaie de se redresser, mais elle est très faible. Maxime vient l'aider à s'asseoir. Elle le repousse de la main.

L'un et l'autre se font face. Maxime la fixe. Mélo die garde les yeux baissés. Maxime s'adresse à elle, sans agressivité.

MAXIME
Je veux que tu me dises ce qui c'est passé... Tu peux pas savoir comme c'était horrible ton silence... J'ai besoin de comprendre... Comment est-ce qu'on peut s'abandonner complètement dans les bras d'un homme et, trois jours plus tard, faire l'amour avec un autre homme ? C'est quelque chose qui me dépasse... Je sais même pas comment c'est possible...

MELODIE
...

MAXIME
Mais qu'est-ce qui s'est passé pendant ce week-end ? T'es pas partie en fait ?

MELODIE

...

MAXIME

Il est venu te rejoindre là-bas, c'est ça ?

MELODIE

...

MAXIME

Putain, mais dis quelque chose !

MELODIE

Pour qui tu te prends ? J'ai pas à répondre à tes questions... De toute façon, ça changera quoi que je te raconte ?

MAXIME

Pour te pardonner, j'ai besoin de comprendre...

MELODIE

Mais je te demande pas de me pardonner ! J'ai rien fait de mal... On a eu une histoire... Je suis retournée vers le garçon avec qui je suis depuis cinq ans... Je suis libre de faire ce que je veux... J'ai pas à me justifier...

MAXIME

Pourquoi tu m'as dit que tu l'aimais plus, alors ? T'as pas arrêté de me répéter que tu le détestais, que tu le méprisais... Je t'ai pas obligée à me dire tout ça...

MELODIE

Je t'ai dit ça parce que j'étais malheureuse...

MAXIME

Non, tu me l'as dit parce que c'est vrai, parce que tu le pensais... Mais il a réussi à te persuader que tu pouvais pas vivre sans lui... Il t'a lavé le cerveau... C'est pour ça que t'es retournée avec lui...

MELODIE

Pourquoi tu me poses des questions, alors, si tu sais mieux que moi ce qui s'est passé ?

MAXIME

Je veux que ce soit toi qui me le dises... Je veux que tu comprennes qu'il te manipule... C'est un manipulateur ce type...

MELODIE

Tu le connais pas...

MAXIME

Je vois bien qu'il te manipule... Il est dangereux... T'étais heureuse avec moi, il l'a senti, il s'est mis à te harceler... Il t'aime pas, il veut juste te posséder... Il veut que tu sois à lui, que tu sois sa créature...

Mélo die reste silencieuse un moment.

MELODIE

Parce que tu crois que, toi, tu m'aimes ?

MAXIME

Tu crois que j'aurais fait tout ça si je t'aimais pas ?

MELODIE

C'est pas de l'amour... Tu crois que tu m'aimes, mais t'es comme lui, tu veux juste me posséder... Vas-y, baise-moi, si c'est ça que tu veux. Je sais très bien que c'est juste ça que tu veux... C'est pour me baiser à nouveau que tu m'as emmenée ici... Et bien, vas-y, qu'est-ce que t'attends ?

Mélo die se lève et retire son pull. Elle se tient debout, provocante, devant lui. Maxime la regarde, bouleversé. Elle tremble de froid.

MELODIE

Pourquoi tu m'as pas baisée quand je dormais ? Ca doit être excitant une fille endormie, pourtant... T'as pas osé, c'est ça ?

MAXIME

Arrête !

MELODIE

Qu'est-ce qu'il y a ? T'as peur ? Je te dégoûte parce que j'ai baisé avec Ivan ? Ca te dégoûtait pas avant...

Tout à coup, Maxime ne peut plus se contenir. Il lui met une gifle tellement violente que Mélo die retombe sur le lit. Il l'attrape violemment par le bras.

MAXIME

Ferme ta gueule, putain ! Ferme ta gueule ! T'entends, tu vas fermer ta gueule ?

Effrayé par sa propre violence, il la lâche et sort du chalet, laissant la porte ouverte derrière lui.

67. EXT. NUIT – RIVES DU LAC

Maxime s'arrête au bord de l'eau. Il tient le revolver à la main. Sa main tremble. Tout est calme. La surface du lac est complètement lisse.

Brusquement, d'un geste dans lequel il met toute sa force, il lance le revolver au loin. Il fixe du regard les cercles concentriques qui grandissent puis disparaissent, jusqu'à ce que la surface du lac redevienne parfaitement lisse.

Les larmes lui montent aux yeux. Ses épaules sont secouées d'un sanglot silencieux. Toute la tension qui l'habitait, toute la violence, retombent. Il lève la tête vers le ciel. Des nuages masquent partiellement la lune. Il se laisse envahir par les sons de la nuit.

68. INT. NUIT - CHALET

Maxime pousse la porte restée entrouverte du chalet. Mélodie est assise sur le rebord du lit. Elle s'est rhabillée et mange l'assiette de raviolis que lui avait préparée Maxime.

Ce dernier n'ose pas s'approcher d'elle. Ils se regardent sans savoir quoi se dire.

MELODIE

Merci...

MAXIME

Ca doit être froid, non ?

MELODIE

C'est pas grave, c'est bon quand même...

Elle a un petit sourire triste et continue à manger.

MAXIME

Si t'as soif, j'ai apporté de l'eau...

MELODIE

Merci. Je veux bien.

Maxime lui apporte la bouteille d'eau. Mélodie boit une longue gorgée, puis la repose.

MELODIE

J'avais trop peur de ta réaction... Je me méprisais déjà tellement d'être retournée avec lui... Je pouvais pas en plus entendre tes reproches...

Maxime la regarde, surpris. Mélodie s'interrompt. Puis elle reprend.

MELODIE

Il m'a appelée plusieurs fois pendant le week-end... Une fois, il me disait qu'il m'aimait, qu'il voulait avoir des enfants avec moi... Une autre fois, il me menaçait, il m'insultait... Et puis, il y avait tes messages... J'ai pris un train plus tôt pour aller récupérer mes affaires chez lui... Je savais très bien ce qui allait se passer... Après, j'ai pas eu la force de t'appeler pour te le dire...

MAXIME

Mais comment t'as pu le laisser m'envoyer ce message ? C'est la chose la plus laide que j'ai jamais lue...

MELODIE

Il l'a envoyé pendant que je dormais...

MAXIME

Mais tu lui as dit qu'on avait une histoire ensemble ?

Mélo die hésite.

MELODIE

Non. Je lui ai dit que tu me draguais...

MAXIME

Mais il a bien vu tous nos sms ?

MELODIE

Je les avais effacés...

Maxime est sous le choc.

MAXIME

T'as tout effacé ? Tu te rends compte ? C'est comme si t'avais nié tout ce qui s'était passé entre nous. Comme si tout ça avait jamais existé...

Mélo die baisse la tête.

MELODIE

Je sais.

Ni l'un ni l'autre ne sait quoi ajouter. Le silence se prolonge. Mélo die finit par s'allonger. Elle remonte la couverture pour se réchauffer. Elle tremble. Maxime la regarde.

MAXIME

T'as froid ?

MELODIE

Un peu.

Maxime lui apporte une seconde couverture qu'il dispose sur elle.

MELODIE

Merci.

Il se dirige ensuite vers la porte du chalet, qu'il referme et verrouille. Il prend une couverture pour lui, éteint les bougies et s'allonge par terre, au pied du lit de Mélo die. Chacun essaie de trouver le sommeil sans y parvenir.

Au bout d'un long moment, Mélo die se tourne dans sa direction.

MELODIE

Tu dors ?

MAXIME

Non.

MELODIE

Tu peux venir à côté de moi si tu veux...

Après un temps d'hésitation, Maxime se relève. Mélodie se colle contre le mur en bois pour lui faire un peu de place. Il s'allonge sur le dos à côté d'elle.

Après quelques instants, Mélodie vient se blottir contre lui. Maxime embrasse alors doucement ses cheveux. Avec infiniment d'amour. Mélodie se laisse faire.

Puis, très vite, leurs lèvres se trouvent. Un violent désir les gagne l'un et l'autre. Sans même prendre le temps de retirer tous leurs vêtements, ils commencent à faire l'amour. Ils s'agrippent l'un à l'autre comme s'ils avaient peur de se perdre à nouveau.

Quelque chose, pourtant, dans leur étreinte ressemble à des adieux.

69. INT. / EXT. JOUR – CHALET / RIVES DU LAC

La lumière du jour rentre à travers les interstices des volets restés fermés.

Maxime se réveille. Il est bouleversé par la position de la main de Mélodie, entourant tendrement l'arrière de son crâne. Il n'ose pas bouger, de peur de briser la perfection de cet instant. Voir cette toute jeune femme, endormie à ses côtés, confiante dans son sommeil, entendre son souffle régulier, parfois enrichi d'un petit sifflement, lui donne envie de pleurer.

Sans se réveiller, Mélodie finit par changer de position.

70. EXT. JOUR – LAC

Une barque verte glisse doucement, presque irréelle, sur les eaux calmes du lac. Maxime rame avec aisance, régulièrement. Mélodie, plongée dans ses pensées, regarde le rivage défiler lentement au loin. Ni l'un ni l'autre n'éprouve le besoin ou l'envie de parler.

Ils approchent d'un petit îlot, recouvert de broussailles et de quelques arbres, dont les racines plongent directement dans le lac. Maxime choisit une petite plage de terre pour accoster. Il descend le premier de la barque et aide Mélodie à le rejoindre, en lui tendant la main. Tandis que Mélodie fait quelques pas dans les broussailles, Maxime tire la barque sur la terre ferme.

Il la rejoint. Ils marchent côte à côte, toujours en silence, le long de l'eau. Quelques détritiques, laissés par des vacanciers, jonchent le sol, ici ou là.

Mérodie finit par s'arrêter. Elle s'assied sur une souche. Maxime s'assied à côté d'elle. Il approche son visage du sien et l'embrasse. Elle se laisse faire, mais c'est un baiser étrange. Comme si ni l'un ni l'autre n'y croyait totalement. Maxime se redresse. Mérodie pose doucement sa tête sur son épaule.

71. EXT. JOUR – RIVES / CHALET

L'après-midi touche à sa fin. Maxime et Mérodie remontent vers le petit chalet. Maxime fait le clown avec l'une des rames. Il la met derrière sa nuque et se colle contre un tronc d'arbre pour mimer une crucifixion. Mérodie sourit.

Lorsqu'ils dépassent le rideau d'arbres, ils aperçoivent deux voitures de gendarmerie garées plus haut, sur la route.

Maxime a à peine le temps de comprendre ce qui se passe, qu'une voix lui crie de ne pas avancer et de lever les mains. Il laisse tomber la grosse branche. Un gendarme s'approche aussitôt, son revolver braqué sur lui, bientôt rejoint par deux autres collègues.

Plus haut, l'une de leurs collègues prend Mérodie en charge et l'entraîne près des voitures. Les bras toujours levés, Maxime la regarde s'éloigner. Leurs regards se croisent. Il lui semble qu'elle lui sourit, mais il n'en est pas sûr.

L'un des gendarmes commence à le fouiller, tandis qu'un autre lui passe les menottes. Il se laisse faire docilement.

72. INT. / EXT. JOUR – VOITURE GENDARMES / ROUTE

Maxime est assis à l'arrière de l'une des voitures, à côté d'un gendarme. Personne ne parle. La radio grésille doucement. De temps en temps, on perçoit des bribes de discussion.

La nuit est en train de tomber. La route serpente dans la forêt. Les cimes des arbres défilent, sombres, sur un ciel encore clair. Les phares de la voiture sont allumés.

Une autre voiture les devance. Dans certains virages, Maxime devine la nuque de Mérodie, dépassant de la plage arrière. Puis la voiture disparaît pour de bon.

73. INT. NUIT – GENDARMERIE – COULOIR / CELLULE

Maxime, encadré par deux gendarmes, marche dans un couloir. Le premier gendarme s'arrête. Il ouvre la porte d'une cellule. Puis libère Maxime de ses menottes.

Maxime rentre dans la cellule. L'un des gendarmes referme la porte derrière lui.

C'est une petite pièce, aux murs sombres, avec des toilettes turques et un matelas sur un sommier en béton. Maxime va s'y asseoir. Il masse ses poignets endoloris. Il paraît étrangement calme, comme résigné. Il promène son regard sur les murs. Tous les angles sont arrondis, sans doute pour éviter que les détenus ne se frappent le visage sur l'arrête.

74. INT. JOUR – GENDARMERIE – CELLULE

Maxime essaye de dormir, allongé sur la couchette. Mais il ne trouve pas de position confortable. Il a le visage pâle et les yeux cernés.

Une clef tourne dans la serrure. Maxime se redresse. Un gendarme se tient dans l'encadrement de la porte.

GENDARME
Vous nous suivez ?

Maxime se lève. Encadré par les deux gendarmes, il débouche dans le bureau du capitaine, un homme d'une quarantaine d'années. L'un des gendarmes lui indique une chaise et reste à côté de lui.

LE CAPITAINE
Ca va, vous vous êtes un peu reposé ? Bon... Monsieur Fornara, vous êtes bien sûr que, pour des raisons qui m'échapperaient, vous ne l'avez pas inventée cette arme ? Hein ? Parce que s'il existe vraiment, ce revolver, c'est très grave...

MAXIME
Je sais...

LE CAPITAINE
Je suis pas sûr que vous mesuriez exactement la gravité de la situation... Les charges susceptibles d'être retenues contre vous sont très lourdes : enlèvement et séquestration, violences ayant entraîné une incapacité de travail à définir, avec menace d'une arme, port d'arme illégal... Ça, c'est de la prison ferme, vous pouvez prendre jusqu'à dix ans...

MAXIME
Non, c'est pas possible...

Maxime accuse le coup.

LE CAPITAINE
Malheureusement, si... Dans votre malheur, vous avez quand même de la chance... Monsieur Sobiech, n'a presque rien. Il a juste un gros hématome et trois points de suture... Et on n'a pas retrouvé l'arme... Alors, si elle existe, elle est où, cette arme ?

MAXIME
Je vous l'ai dit, je l'ai jetée dans le lac...

LE CAPITAINE
Réfléchissez bien... Parce que tout ça, c'est peut-être très romantique, mais ça peut vous coûter cher...

MAXIME

J'étais armé... Je peux pas mentir...

Le capitaine fixe Maxime quelques instants.

LE CAPITAINE

Ecoutez, je vous remercie, ce sera tout pour le moment... Vous pouvez le raccompagner...

Maxime se lève. Il quitte la pièce escorté par un gendarme.

LE CAPITAINE

Faites entrer les deux jeunes, maintenant...

Un gendarme sort quelques instants. Il revient accompagné de Mélodie et d'Ivan. Ce dernier porte une minerve.

LE CAPITAINE

Asseyez-vous... Bon, vous n'avez pas du tout la même version des faits, l'un et l'autre. J'en déduis que l'un de vous deux ne dit pas la vérité... D'où l'organisation de cette confrontation... Vous maintenez l'un et l'autre tout ce que vous m'avez dit ?

IVAN

Oui.

MELODIE

Oui.

Ivan se tourne vers Mélodie. Celle-ci soutient son regard.

LE CAPITAINE

On va tout reprendre... Commençons par vous, mademoiselle... Dans votre déclaration, vous reconnaissez qu'il y a bien eu une altercation à votre sujet, entre M. Maxime Fornara et M. Ivan Sobiech, ici présent, dans le parking de l'immeuble de ce dernier. Mais selon vous M. Fornara n'était pas armé. C'est bien ce que vous avez dit ?

MELODIE

Oui.

Ivan se tourne vers elle.

IVAN

Pourquoi tu dis pas la vérité ?

LE CAPITAINE

S'il-vous-plaît, monsieur, pour le moment, c'est moi qui pose les questions. Je reprends. Vous avez déclaré ensuite avoir suivi M. Fornara de votre plein gré. Vous confirmez vos propos ?

MELODIE
Oui.

Ivan la regarde, bouleversé.

LE CAPITAINE
Vous avez dit ensuite ne pas avoir eu de rapport contraint avec M. Fornara, mais seulement un rapport consenti. Vous maintenez vos propos ?

Mérodie a les larmes aux yeux.

MELODIE
Oui.

LE CAPITAINE
Vous avez conscience que si vous maintenez cette version des faits, et en l'absence de preuves, M. Fornara pourrait n'être poursuivi que pour coups et blessures ayant entraîné une incapacité d'une durée restant à définir, sur la personne de M. Sobiech, et pour violation de domicile ? Autant dire pas grand chose. Conformément à la loi, si vous revenez ultérieurement sur vos propos, vous pourrez être poursuivie pour faux témoignage. Est-ce que vous maintenez tout ce que vous nous avez dit ?

MELODIE
Oui.

Ivan se tourne vers elle. Il s'adresse à elle sans violence, presque avec douceur.

IVAN
Pourquoi tu dis pas la vérité ?

MELODIE
C'est la vérité.

Mérodie soutient son regard un long moment, les yeux brillants. Elle lui sourit tristement, comme si elle voulait lui dire qu'elle était désolée.

MELODIE
Est-ce que je peux y aller maintenant ?

Le capitaine de gendarmerie hésite un instant. Il regarde Ivan, l'air perplexe. Puis il se tourne vers Mérodie.

LE CAPITAINE

Je vais vous demander d'abord de signer le procès verbal, si vous n'avez aucune correction à y apporter...

Mélodie s'empare du stylo que lui tend le gendarme et signe le document.

LE CAPITAINE

Stéphane, tu raccompagnes Mademoiselle ?

Mélodie se lève. Elle croise une dernière fois le regard d'Ivan. Les yeux de ce dernier sont remplis de larmes. Il reste seul face à l'officier.

76. INT. NUIT – GENDARMERIE – SALLE DE REPOS

Assis à une table, Maxime mange une portion de salade de riz Saupiquet, sous la surveillance d'une gendarmette d'une vingtaine d'années. Celle-ci boit un café, tout en un tapant un SMS. Dans le fond de la pièce, un sapin bleu blanc rouge orné de quelques guirlandes.

Un autre gendarme entre dans la pièce avec une boîte de marrons glacés. Il en propose un à sa collègue, qui le remercie. Puis, il tend la boîte à Maxime, surpris. Ce dernier prend un marron glacé et le pose à côté de sa portion en conserve.

MAXIME

Merci. Je le mangerai après...

GENDARME

C'est bon ?

MAXIME

Ca va...

GENDARME

On mange la même chose que toi...

Maxime sourit. Le gendarme ressort. Maxime observe la jeune femme.

MAXIME

Ca fait longtemps que vous travaillez ici ?

GENDARMETTE

Je suis sortie de l'école il y a deux ans. Mais ça va faire sept mois que je suis à Tonnerre... Je viens des Pays de Loire... Pas très loin d'Angers...

MAXIME

Et ça va, ça vous plaît, c'est pas trop dur ?

GENDARMETTE

Non, c'est intéressant... Et puis on a la sécurité de l'emploi... Ce qui est un peu dur, par contre, c'est de devoir habiter sur place, à la caserne... Il y a des moments, j'aimerais bien avoir ma propre maison...

MAXIME

Et vous travaillez ce soir ?

GENDARMETTE

Il faut bien... Comme j'ai pas beaucoup d'ancienneté, c'est tombé sur moi... Ca fait deux ans de suite... Enfin, bon, les fêtes, c'est un peu toujours la même chose... C'est plus mes parents qui sont tristes, mais bon...

Maxime lui sourit.

77. INT. NUIT – GENDARMERIE – CELLULE

Maxime est assis contre le mur, à même le sol.

La cellule voisine est désormais occupée. Le détenu donne des coups réguliers contre la cloison et la porte, qui résonnent dans la cellule de Maxime.

Des pas retentissent dans le couloir. La clef tourne dans la serrure. Maxime se relève. La porte s'ouvre. Le gendarme s'efface pour laisser entrer le capitaine.

LE CAPITAINE

Bon... Le plaignant vient de retirer sa plainte... Vous allez pouvoir rentrer chez vous...

Maxime le regarde, abasourdi.

MAXIME

Comment ça ?

LE CAPITAINE

Il s'est aligné sur la version de votre amie...

MAXIME

C'est pas possible...

LE CAPITAINE

Si... Il est revenu sur ses déclarations... De lui-même... Il vous fait un sacré cadeau... Parce que, là, s'il voulait vous embêter, il pouvait vraiment vous embêter...

Maxime reste silencieux. Il lui faut du temps pour digérer tout ça.

LE CAPITAINE

Bon, accessoirement, vous allez pouvoir rentrer dîner chez vous... Ce qui n'est pas le cas de tout le monde...

Le capitaine sort de la cellule. Le gendarme fait signe à Maxime de le suivre. Ils s'éloignent dans le couloir.

Claude, qui attendait dans le hall d'accueil, se lève. Intimidés par la situation, les deux hommes se prennent pudiquement le bras.

78. INT. SOIR – MAISON DE CLAUDE - CUISINE

Maxime est assis à table, devant, entre autre, les restes d'un chapon et deux bouteille vides, une de vin et une de champagne. Il propose, sous la table, quelques restes de volaille à Cannibale, pour essayer de l'amadouer. Mais se dernier se met aussitôt à grogner et à aboyer.

VOIX CLAUDE
Cannibale ! Couché !

Dans la cuisine, Claude, debout à côté du réfrigérateur, dispose soigneusement une bûche glacée sur un plat. Il revient avec à table.

CLAUDE
Si ça continue, je vais l'emmener voir un psychologue... C'est pas possible, il nous fait une dépression, là...

MAXIME
Papa, je peux plus rien avaler... Elle est énorme !

CLAUDE
C'était une bûche pour six... Mais tu vas voir, ça passe tout seul...

Maxime rigole.

MAXIME
Ca y est, là, je crois que tu m'as suffisamment puni...

Claude sourit.

CLAUDE
Et bien, c'est pas fini !

Il sort également une seconde bouteille de champagne.

MAXIME
Qu'est-ce que tu fais, t'es fou ?

CLAUDE
Avec le dessert !

Maxime comprend qu'il est inutile de résister. Un bip de portable retentit. Claude se rend dans la pièce d'à côté. Il revient avec son téléphone et un petit sourire.

MAXIME

C'est Carole ? Méfie-toi, c'est dangereux, les femmes...

CLAUDE

A mon âge, je risque plus grand chose... Tu sais ce que je me dis, de toute façon ? C'est qu'on est là pour un temps plus ou moins long... Peut-être plus très long pour moi... Et que pendant ce temps-là, on fait ce qu'on peut... Tous... De toute façon, la vie, c'est une sorte de parcours d'obstacles, avec quelques bons moments, heureusement... Tu vois, le plus important, c'est que je me rends compte que tout ce que j'ai vécu, même les choses les plus dures, j'en ai gardé quelque chose... Ça prend du temps, mais on peut toujours transformer le négatif en positif...

Maxime rigole.

CLAUDE

Qu'est-ce qu'il y a ?

MAXIME

Tu te rends compte que t'es complètement bourré, là ?

CLAUDE

J'ai un peu bu, mais je sais encore ce que je dis...

Maxime hoche la tête, en souriant.

CLAUDE

Tu me prends pas au sérieux, mais c'est vrai, c'est important, ce que je te dis...

MAXIME

Je te verrais bien en gourou d'une secte... Avec une grande toge... Et Cannibale comme disciple...

Claude rigole. Il débouche la seconde bouteille de champagne. Le bruit du bouchon effraie Cannibale, qui court se réfugier dans le salon. Il commence à remplir la coupe de Maxime, qui déborde.

MAXIME

Fais gaffe papa, t'en fous partout !

CLAUDE

C'est toi qui penches pas ton verre...

79. INT. NUIT – MAISON DE CLAUDE – SALON

Maxime, sa guitare à la main, interprète la chanson sur laquelle il travaillait. Sa voix tremble un peu par moments, la chanson est encore fragile, mais elle n'en est que plus déchirante.

Elle se déploie petit à petit, jusqu'à prendre une force incontestable.

Claude l'écoute, une coupe de champagne à la main, hochant la tête pour battre la mesure. Cannibale, assis sur ses pattes arrière, visiblement apaisé, apprécie, lui aussi, le regard humide.

80. EXT. JOUR – MAISON / JARDIN

Claude, en tenue de cyclisme intégrale, sort les vélos d'un petit établis. Maxime le rejoint. Il est en tenue de ville, mais porte une veste polaire de son père. Claude vérifie la pression des pneus et règle la hauteur de sa selle. Puis, il retourne dans la maison remplir les bidons.

Maxime s'assied sur la selle. Il grimace.

MAXIME
C'est pas très confortable...

CLAUDE
Je te l'avais dit... C'est à ça que ça sert le cuissard... Ca te fait un petit coussin sous les fesses... Et puis, ça limite les frottements...

MAXIME
Je peux pas, j'ai un minimum de fierté, quand même... Je dis pas ça pour toi...

CLAUDE
Quoi ? Il est très beau mon cuissard...

Maxime sourit. Il passe en premier le porche qui donne sur la rue. Claude le suit, après avoir fermé la grille.

81. EXT. JOUR – ROUTE

Il y a un beau soleil d'hiver. Claude et Maxime roulent l'un derrière l'autre sur la route qui s'élève en serpentant au-dessus de Tonnerre. Maxime lutte contre la pente.

Claude, plus facile, ralentit un peu l'allure. Ils roulent désormais côte à côte. Claude lui donne quelques conseils et l'encourage.

Dans le virage, la ville apparaît en contrebas, à travers les arbres. Maxime tourne la tête pour observer les toits de tuiles, l'église, les tours HLM au loin, les collines tout autour. Il poursuit son effort.

Progressivement, la caméra les distance, jusqu'à ce qu'ils disparaissent dans un virage. La route continue à défiler.

Noir. La chanson de Maxime reprend sur le générique. Avec des arrangements, cette fois-ci.

FIN.